

*Les "Croisés" de la Musique*  
*Du Jazz au Classique & du Classique au Jazz*

**RICHARD *DICK* PEASLEE**

**(13.06.1930 - 20.08.2016)**

***Talent immense, Courtoisie spontanée***



(Photo : NewMusicBox – New Music USA)



*Maurice Creuven 2018*

*Parler de musique, c'est bien ; l'écouter, c'est mieux !*

## CONTENU

L'Homme - 3	Le Musicien - 3	Hommages - 4	Jazz - 5
	Le « Chicago/Mulligan Concerto » - 5		
	L'Elmhurst College Jazz Band - 7		
	L'Elmhurst College Jazz Festival - 15		
	L'enregistrement du « Chicago Concerto » - 17		
	Gary Smulyan		
	« Nightsongs » - 19		
	Philip Smith / John Holt / Joseph Foley		
	« The Devil's Herald » - 23		
	Harvey Phillips		
	« Stonehenge » - 26		
	« Music for A Summer Evening in Charlemont » - 28		
	Edward Flower		
	Martha Clarke, Chorégraphe - 30		
	« The Garden of Earthly Delights » - 33		
	« Vienna : Lusthaus » - 34		
	« Miracolo d'Amore » - 35		
	« Arrows of Time » - 36		
Joseph Alessi / David Vining / Scott Hartman / Bradley Palmer / Joshua Hauser / Roger Verdi / Chris Buckholz			
	Un peu de théorie avec Jason Malloy - 44		
	« Distant Dancing » - 45		
The Chestnut Brass Company / The Florida State Brass Quintet / The Western Brass Quintet			
	Elisa Monte, Chorégraphe - 47		
	Tiffany Rea-Fisher - 51		
	« Feu Follet : A Cajun Tale » - 55		
	« Catalonia » - 57		
	Jason Bergman		
	« Marat/Sade » et « US » - 58		
	Le Catalogue de Richard Peaslee - 60		
	Merci, Richard ! - 62		
	Remerciements - 64		

## **L' HOMME**

Richard « Dick » Peaslee est né à New York City, le 13 juin 1930. Il étudie à la Groton School de Groton (Massachusetts) puis à la prestigieuse Yale University de New Haven (Connecticut). Il est gradué de la très sélective Phi Beta Kappa Society (L'amour d'apprendre est le guide de la vie) créée, le 5 décembre 1776, par cinq étudiants du College of William & Mary de Williamsburg en Virginie.

La Phi Beta Kappa est « The Nation's Oldest Academic Honor Society » et dispose de près de 300 représentations à travers les Etats-Unis. Elle n'accepte que les étudiants d'exception des plus grandes écoles américaines et qui ont fait preuve d'excellence en arts et en sciences dans un esprit de totale fraternité.

Après avoir servi deux années dans l'Armée U.S., Richard Peaslee est diplômé de la réputée Juilliard School à New York ; il y reçoit son diplôme et un Master of Science. A titre privé, il suit les cours de Nadia Boulanger à Paris et de William Russo à New York et à Londres.

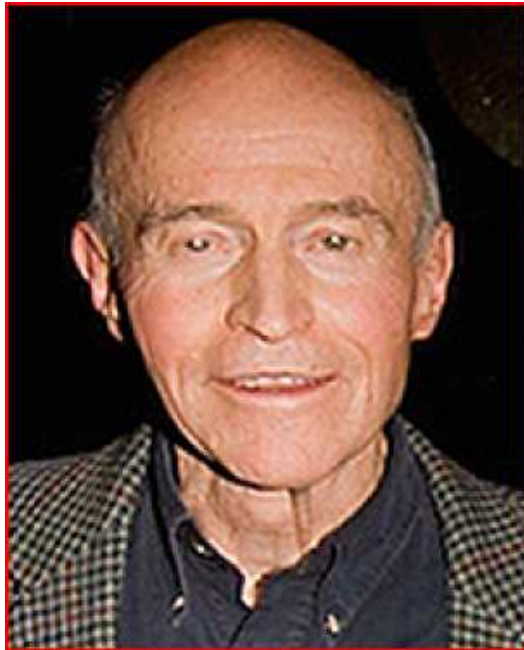
Il enseigne au Lincoln Center Institute et à la New York University. Il est également membre du conseil de l'American Composers Orchestra and Jobs For Youth ainsi que de l'American Opera Projects dont il est l'un des membres fondateurs. Dick participe à l'Association SCAN New York (Supportive Children's Advocacy Network) qui s'occupe de l'enfance menacée par toute forme de violence à Harlem et dans le Bronx, deux Quartiers de New York réputés, à l'époque, pour leur taux élevé de criminalité. Aujourd'hui, ce taux semble être en nette diminution.

## **LE MUSICIEN**

Dans une démarche particulièrement éclectique, Richard Peaslee compose énormément pour le théâtre, la danse, le concert, le cinéma, la télévision, le jazz et aussi pour les enfants. Il est joué à New York, Londres, Paris, Broadway et dansé, entre autres, par le New York City Ballet.

C'est ainsi que certains organisateurs de concerts et divers spectacles ont pu être tentés d'utiliser l'habileté, les compétences et l'extrême gentillesse de Richard Peaslee comme simple faire-valoir de leurs manifestations auprès du public.

Mais c'est très tôt que le compositeur développe une personnalité forte et originale. Ses œuvres de concert sont interprétées par des ensembles américains parmi les meilleurs : Philadelphie, Detroit, Seattle, Milwaukee, Indianapolis, Buffalo, etc ...



(Photo : Shawnee Press)

## HOMMAGES

Il a, évidemment, reçu de nombreux prix dont, en 1988, le réputé Marc Blitzstein Musical Theater Award de l'American Academy and Institute of Arts and Letters. Créé, en 1965, par les amis du compositeur américain Mark Blitzstein, ce prix a pour but de récompenser un compositeur ou un librettiste particulièrement méritant dans le monde du théâtre musical et de l'opéra.

En 1984, l'organisation Obie and Villager Awards décerne, à Richard, une citation spéciale pour la musique du spectacle de Martha Clarke « The Garden of Earthly Delights ».

Il est aussi récompensé par la National Education Association et par la New York Foundation for the Arts.

Le lundi 3 avril 1989, une grande soirée est organisée, en l'honneur de Richard Peaslee, par The Composer's Showcase au célèbre Alice Tully Hall (plus de 1000 places) du Lincoln Center à New York.

Le programme consacre deux aspects de sa musique, à savoir, les compositions pour big band, d'une part, et, d'autre part, celles pour le théâtre musical.

La première moitié de la soirée permet d'apprécier le splendide « Chicago Concerto » interprété par Gary Smulyan et le Manhattan School of Music Jazz Ensemble dirigé par William Bill Russo ainsi qu'une suite instrumentale tirée du spectacle « The

Garden of Earthly Delights ».

En seconde partie, divers interprètes proposent, entre autres, quelques madrigaux tirés de « Miracolo d'Amore », dix-huit airs de « Animal Farm » et, finalement, trois extraits de « Marat/Sade ».

Plusieurs des amis et collaborateurs de Richard prennent la parole pour lui adresser, sur scène, des compliments sincères et très chaleureux car le succès de Richard Peaslee est dû, bien sûr, à son immense talent musical, à son style connu pour sa grande flexibilité, mais aussi à son extrême gentillesse et à sa courtoisie professionnelle. Effectivement, Dick est, depuis toujours, un homme aimable, spirituel et constamment de bonne humeur.

## **JAZZ**

Elève de Bill Russo, Richard Peaslee, lorsqu'il compose pour le jazz, écrit selon la philosophie musicale de son maître, qu'il a parfaitement intégrée à son écriture propre, à savoir, une musique qui unit les grands principes du jazz et certaines techniques et harmonies modernes de la musique classique ; ce qui en fait un véritable « Croisé » de la musique.

Il ne s'agit donc nullement de « jazzifier » des thèmes classiques connus, comme on l'entend parfois, notamment avec des pages de Jean-Sébastien Bach. Lorsqu'il est bien fait, ce type de travail ne manque évidemment pas d'intérêt mais, ici, ce sont des compositions nouvelles et originales comme on en trouvait déjà chez Stan Kenton avec le « Progressive Jazz », qu'il créa en compagnie de Pete Rugolo, puis lors des « Innovations » et, plus tard, dans le cadre du « Neophonic ».

D'autres musiciens se sont également attachés à ce nouveau genre musical ; un répertoire important s'est constitué au fil du temps et continue de se développer aujourd'hui encore.

Les pièces que Richard Peaslee écrit pour big band, au style très personnel, sont, le plus souvent, dirigées par Bill Russo, avec le London Jazz Orchestra, le Chicago Jazz Ensemble, le Manhattan School of Music Jazz Ensemble ou le Los Angeles Neophonic Orchestra créé par Stan Kenton. Ted Heath jouera également sa musique.

## **LE « CHICAGO/MULLIGAN CONCERTO »**

Découvrons le disque publié, en 1991, par GM Recordings (GM3017CD) et dont question également sous « William Bill Russo » à propos de son « English Concerto ».

Des trois pièces de Richard Peaslee proposées sur le CD « Virtuosity : A Contemporary Look », la première est son génial « Chicago Concerto », composé en 1967, à la demande de Bill Russo et dédié à Gerry Mulligan (d'où son nom d'origine « Mulligan Concerto »).



Gerry Mulligan  
(Photo : Birdland.be)

Le « Chicago Concerto » est créé le 15 février 1967 au Elmhurst College, situé à Elmhurst, près de Chicago (25 km à l'ouest).

Le Collège organise, chaque année en février, l'Elmhurst College Jazz Festival, un événement musical qui dure trois journées complètes et auquel participent une quarantaine d'ensembles : combos, vocalistes, big bands et de nombreux invités professionnels.

Ce jour-là, Bill Russo dirige son Chicago Jazz Ensemble avec Gerry Mulligan en soliste.

Malheureusement, Gerry découvre seulement la partition le jour même au cours du repas qu'il partage avec Richard Peaslee et Dixie, son épouse, peintre américaine très active, dont les œuvres s'attachent à traduire les variations de lumière entre la mer et le ciel (Sea & Sky), la grandeur sauvage du Nord-Ouest américain (North West Nature) et les impressionnantes falaises des Orcades, en Ecosse (The Orkney Island

Cliffs).

La pochette du CD propose d'ailleurs la reproduction d'une peinture de Dixie Peaslee.

On peut admirer plusieurs de ses œuvres sur le site [www.dixiepeaslee.com](http://www.dixiepeaslee.com) -.



« Lifting Weather » (2011) - (Collection Dixie Peaslee)

Gerry dispose donc de très peu de temps pour assimiler toutes les subtilités et les exigences techniques de la partie soliste.

Son exécution est très moyenne et il en est bien conscient. Le public l'applaudit assez tièdement.

A ce moment, il se tourne discrètement vers Bill Russo et lui dit, simplement : « *Ok, let's get it right, this time* » (Ok, jouons-le correctement, cette fois).

Et Gerry Mulligan, immense musicien et grand professionnel, offre, alors, du Concerto, une interprétation magistrale, parfaite.

Le public, enthousiaste, lui fait, ainsi qu'à Bill Russo et à l'orchestre, une standing ovation. Un triomphe aussi pour Richard Peaslee !

### **L'ELMHURST COLLEGE JAZZ BAND**

Aujourd'hui, l'Elmhurst College (près de 3500 élèves) poursuit avec passion le développement de son activité jazz sous la conduite, depuis 1978, du trompettiste Doug Beach (également compositeur, arrangeur, éditeur - Kendor Music - et éducateur), qui dirige la faculté jazz composée de onze personnes, essentiellement des musiciens professionnels, offrant un enseignement spécialisé dans toutes les

techniques instrumentales, la composition et autres disciplines.



(Photo : Doug Beach)

En 1996, Doug Beach fit sensation avec son arrangement de « Cottontail » pour le Count Basie Orchestra et les New York Voices « Live at Manchester Craftsmen's Guild », direction Grover Mitchell. Le CD (MCG Jazz 1002) reçut le Grammy Award du meilleur grand ensemble de jazz.

A chaque début d'année, Doug Beach insiste sur la tradition d'excellence qui est le principe numéro un de l'orchestre et confie, aux étudiants de la nouvelle session, la mission de maintenir solidement cette tradition.

La devise du collège est d'ailleurs : « *Rien moins que l'excellence.* »

Le Collège compte deux big bands : l'Elmhurst College Jazz Band et l'Elmhurst College Lab Band, dix combos, deux groupes vocaux jazz et deux ensembles d'instruments électrifiés.

Jusqu'à présent, l'Elmhurst College Jazz Band a effectué plus de trente tournées à l'étranger : Grèce, Roumanie, Angleterre, Ecosse, Irlande, Croatie, France, Belgique, Hollande, Allemagne, Suisse, Autriche, Italie, Espagne, Portugal, Canada, Bahamas, Croatie, Serbie, Malte, Indonésie, etc.

Il participe à divers grands festivals, non seulement aux Etats-Unis, mais également à ceux de Montreux (Suisse), North Sea (Rotterdam-Hollande), Umbria (Pérouse-



Italie) et Jakarta (Indonésie).

Chaque année, il donne jusqu'à soixante concerts dans la région de Chicago afin de procurer, aux jeunes instrumentistes, une expérience de prestations live mais aussi d'aider au financement des voyages de l'orchestre.

Un CD est également produit annuellement mais la disponibilité est très serrée (voir site [www.elmhurst.edu/music/jazz\\_band](http://www.elmhurst.edu/music/jazz_band) ). Celui de 2015 est consacré à la musique de Bob Brookmeyer.

L'Elmhurst College Jazz Band fait l'admiration de nombreux Grands du jazz qu'il a eu l'honneur d'accompagner depuis sa création : Clark Terry, Lee Konitz, Rob McConnell, Nicholas Payton, Randy Brecker, Bob Brookmeyer, Dee Dee Bridgewater, Bobby Shew, Wayne Bergeron, John Pizzarelli, Denis DiBlasio, Gary Smulyan, Tom Scott, Bill Watrous, Doc Severinsen, Milt Jackson, Andy Martin, Lanny Morgan, Ernie Wilkins, Kai Winding, Conte Candoli, Art Farmer, Bill Evans, Ronnie Cuber, Jay Daversa, Orbert Davis, etc.



L'Elmhurst College Jazz Band de 2013  
(Photo : Sam Schacker)

En 2014, il remporte le prix Down Beat Large Jazz Ensemble dans la catégorie Undergraduate College et son jeune trompettiste, Jon Rarick, reçoit le prix Original Composition - Outstanding Performance pour « Blues for a Nearly Perfect Line », une pièce de presque 12 minutes (il affectionne les longues durées).

On peut l'entendre dans de bonnes conditions, avec plusieurs autres compositions et

arrangements de Jon Rarick, sur le site [www.soundcloud.com/](http://www.soundcloud.com/) .

De même sur l'un des CD (sans numéro) enregistrés et produits par l'Elmhurst College Jazz Band, « Love for Sale », sous la direction de Doug Beach.

Les sessions ont eu lieu, à Chicago, les 23 et 24 août 2013.

Pour l'enregistrement du CD, l'orchestre de 2013 se compose de : saxos, Austin O'Brien (alto), Matt Beck (alto), Shelley Bishop (ténor), Sam Simpson (ténor) et Tom Zimny (baryton) ; Adam Nicholson, Andrew Ecklund, Adam Roebuck et Jon Rarick, trompettes ; Kevin Kerr (+ french horn), Ryan Smith, Hayden Beck et Adrian Gomez aux trombones ; Kenny Thompson, guitare ; Alex Stombres, piano ; Chris Chung, contrebasse ; Matt Kellen, batterie et Vanessa Norman au chant.

(Personnel légèrement différent de celui de la photo).

Les thèmes interprétés par le band sont, dans l'ordre : « Take The 'A' Train », « I'm Beginning to See the Light », « Blues for a Nearly Perfect Line », « Brazil », « Chelsea Bridge », « Rhythm-A-Ning », « Love for Sale » et « That Old Black Magic », autant de morceaux bien connus (sauf le Blues) des amateurs de jazz mais qui sont, ici, revus et développés dans de nouveaux arrangements que l'on pourrait même appeler, selon l'expression chère à Bill Russo, de véritables et magnifiques « recompositions » ; même « Brazil » est complètement métamorphosé.

Les arrangeurs sont : Rob McConnell, Tom Garling, Chip McNeill, Mark Taylor, Nelson Riddle, Mike Tomaro et Bob Brookmeyer qui étonne avec son « Love for Sale » pris sur un tempo d'une extrême lenteur mais néanmoins très beau et traité admirablement par Vanessa Norman qui surmonte allègrement la redoutable épreuve que cet arrangement constitue pour la maîtrise du souffle et la stabilité de la voix.

Quant à Jon Rarick, il a composé et arrangé son propre « Blues for a Nearly Perfect Line », un blues pris sur un rythme très relax, qui balance bien, une écriture variée et des sonorités d'ensemble très diversifiées, voire contrastées.

L'orchestre fait preuve d'une énergie, d'un dynamisme et d'une perfection dignes des meilleurs ensembles professionnels. Les partitions les plus difficiles, soit par l'écriture, soit par leur durée, sont exécutées, par cette jeunesse, avec une facilité déconcertante. Sous la direction de Doug Beach, la section des cuivres est, évidemment, remarquable !

Les solistes font, dès à présent, montre d'une étonnante maturité, d'une parfaite maîtrise technique et d'une imagination réellement créative. Ils sont : Keven Kerr, Shelley Bishop, Andrew Ecklund, Matt Kellen, Matt Beck, Sam Simpson, Adam Nicholson, Austin O'Brien, Kenny Thompson, Tom Zimny et Jon Rarick qui exécute, dans sa composition, un solo très personnel et original dont l'entrée se situe dans le

registre le plus grave de l'instrument. Fallait y penser !



Alex Stombres  
(Photo : Addison Trail High School)

Une mention toute spéciale à Alex Stombres dont le style, la technique et le swing le situent déjà sur la voie des meilleurs pianistes de jazz.

Il suffit d'écouter son introduction au « Blues » et ses interventions sur « Rhythm-A-Ning » et « That Old » pour être convaincu du niveau qui était le sien, déjà en 2013. Ajoutons qu'Alex est aussi violoncelliste classique.

Depuis Juillet 2016, il est Director of Orchestras and Guitar Ensemble auprès de l'Addison Trail High School (Addison - Illinois) et espère poursuivre une carrière de pianiste professionnel et d'enseignant car il souhaite apporter, à ses élèves, toutes les connaissances qu'il a déjà acquises et qu'il pourra encore découvrir.

De son côté, la jeune Shelley Bishop (de Brisbane, Australie) nous fait, sur « Rhythm-A-Ning » (qui n'est pas de Benny Goodman, comme indiqué, mais de Thelonious Monk), un incroyable solo à la Paul Gonsalves, qui laisse pantois par sa vigueur, son assurance et son inventivité. Admirable ! Aussi, l'intro d'Alex Stombres.

Le jeu d'Andrew Ecklund est d'une fluidité remarquable sur l'« 'A' Train » qui propose également un très bon solo de la jeune Shelley.

Dans « Brazil », Adam Nicholson assume, avec force, brio et une excellente maîtrise technique, la partition écrite, début des années 90, pour l'inoubliable Maynard Ferguson.

« Blues » permet des échanges énergiques entre Matt Beck et Sam Simpson.

Tom Zimny est sublime de profondeur, voire de noblesse, dans son interprétation de « Chelsea Bridge ».

Le guitariste Kenny Thompson, très peu sollicité sur ce disque, nous gratifie néanmoins d'un magnifique solo dans « Brazil ».

Quant au très percutant Matt Kellen, il apporte un soutien précis et particulièrement efficace dans tous les types de structure rythmique.

Vanessa Norman possède la voix, la technique, le style, bref, une personnalité qui emporte l'enthousiasme dès la première note ; une vraie chanteuse de jazz. Pour la jeune Vanessa, chanter, c'est l'expression, la présence, c'est la virtuosité, la fantaisie, le swing sur tous les tempos ; c'est comme une excursion, parfaitement maîtrisée, dans les hautes sphères du jazz vocal.

Son « Love for Sale » est extraordinaire mais elle fait merveille également dans « I'm Beginning » et « That Old ». Chapeau !



Shelley Bishop



Vanessa Norman



Tom Zimny



Matt Kellen



(Photos : Elmhurst College)

Peut-être, la cuvée 2013 est-elle exceptionnelle ? Mais d'autres années sont, elles aussi, vraiment passionnantes. On peut d'ailleurs entendre et voir cet orchestre 2013 en action, sur You Tube, <https://www.youtube.com/watch?v=Teue5Cg1Jvs> le 15 août 2013 au grand Nisville Jazz Festival (Serbie). Plusieurs thèmes du CD sont repris, avec d'autres, à ce concert.

De plus, à cette occasion, l'Elmhurst College Jazz Band accompagne, avec son à-propos habituel, deux invités de renom : le ténor américain Mark Colby (1949) et le trompettiste serbe Steve (Stjepko) Gut (1950), ce dernier recevant, des organisateurs du festival, un Award for Lifetime Achievement.



Mark Colby  
(Photo : Alan Clore)



Steve Gut  
(Photo : Nisville Jazz Festival)

Que peut-on ajouter, sinon que toutes ces merveilles sont le résultat éclatant de la très haute qualité de l'enseignement que Doug Beach transmet à ses élèves, dans la joie et la rigueur, nous permettant, ainsi, de découvrir tous ces jeunes talents qui se

passionnent pour un art porteur de grandes satisfactions au niveau culturel mais qui exige aussi d'innombrables efforts et sacrifices.

Et, comme l'écrit RA Monaco, citant Gary Smulyan : « *L'Avenir du Jazz est en de bonnes mains.* »

Diplômé de l'Elmhurst College en 2015 et de l'Eastman School of Music-University of Rochester (New York) pour la composition, Jon Rarick possède un don réel pour l'écriture qui peut lui permettre d'ambitionner une brillante carrière de compositeur-arrangeur.

Il dirige un nonet formé de jeunes musiciens des environs de Chicago et dont le répertoire comprend bon nombre de ses compositions et de ses arrangements sur des thèmes standards ou be-bops. Le Nonet est présent sur You Tube.



Jon Rarick  
(Photo : Eastman School of Music)

Les instrumentistes sont : Jon Rarick, trompette et bugle ; Matt Beck, saxo alto, soprano et flûte ; Dan Meinhardt, saxo ténor et clarinette ; Tom Zimny, saxo baryton ; Josh Torrey, trombone ; Kenny Thompson, guitare ; Alex Stombres, claviers ; Conor Roe, basse et Matt Kellen, batterie. Changements de personnel possibles.

En plus des pièces écrites pour l'Elmhurst College Jazz Band, il a aussi composé pour l'Eastman New Jazz Ensemble et l'Eastman Studio Orchestra.

Actuellement, il est instructeur au Bill Chapin and Paul Nielsen's Grayslake Jazz Combo Workshop où il dirige l'un des six combos.

Décidément, il en veut, ce Jon !

L'accent qui est mis, à Elmhurst, sur l'enseignement de la musique de qualité n'est

cependant pas rare aux U.S.A. ; on rencontre cet idéal un peu partout, avec le même enthousiasme et les mêmes valeurs, dans la plupart des collèges et universités américains.

Le jazz y est présent et bien vivant de New York à Seattle et Portland (Oregon), de Los Angeles à Orlando, en passant par Chicago, Columbus, DeKalb, Denton, Knoxville, La Nouvelle-Orléans, Lincoln, Rochester, Towson, Washington DC, etc.

Les magazines de jazz publient d'ailleurs périodiquement un dossier spécial consacré à l'important phénomène "Jazz School".

Tout ceci augure un bel avenir pour le jazz, aux U.S.A., en Europe, et il faut même constater que sa riche histoire de plus d'un siècle lui donne un statut comparable à celui de la musique classique car, pour découvrir le jazz, aujourd'hui, il faut de la volonté, de la recherche et de la persévérance. Mais la satisfaction est à la mesure de l'effort fourni.

Malgré l'intense commercialisation de certains genres artistiquement pauvres et heureusement éphémères qui n'ont de musique que le nom, le jazz poursuit son petit bonhomme de chemin à travers les époques, à travers les modes et se trouve même apprécié, voire adopté par de grands compositeurs comme Richard Peaslee : les "Croisés" de la musique.

### **L'ELMHURST COLLEGE JAZZ FESTIVAL**

Créé en 1967, l'Elmhurst College Jazz Festival occupe une place très importante dans le monde de l'enseignement du jazz. Il attire des orchestres d'étudiants d'un peu partout dans le Midwest et bénéficie de la participation d'ensembles professionnels dont ceux de Jimmy Heath, Maria Schneider, John Clayton-Jeff Hamilton, John Fedchock, Bill Holman, Gary Smulyan, Sean Jones, etc.

Ainsi, pour son cinquantième anniversaire, le Festival 2017, du 23 au 26 février, proposait pas moins de 35 ensembles, combos et big bands, issus de divers collèges et universités, répartis sur les quatre journées.

Les invités sont Denis DiBlasio (saxo baryton), Dennis Mackrel (batterie), Bobby Shew (trompette), Pat La Barbera (saxo ténor), Michael Abene (piano), Rufus Reid (contrebasse) et Dee Dee Bridgewater (vocal). Tout ce beau monde est accompagné, le 23, par l'Elmhurst College Jazz Band.

Une Jam Session est offerte, le 24 en début de soirée, suivie de la prestation du Vanguard Jazz Orchestra.

La matinée du 25 est consacrée à des Master Classes autour des musiciens invités tandis que la soirée est réservée au Patrick Williams Big Band.



(Photo : Elmhurst College)

Après le passage des orchestres de collèges et d'universités, le Bill Holman Big Band interprète, vers 16 H.30, une composition originale de son chef pour commémorer les cinquante ans du Festival.

Que voilà un festival de jazz digne de ce nom et qui met parfaitement en valeur tous ces ensembles de jeunes jazzmen !



En septembre 2017 à Glendale  
(Photo : Elmhurst College)

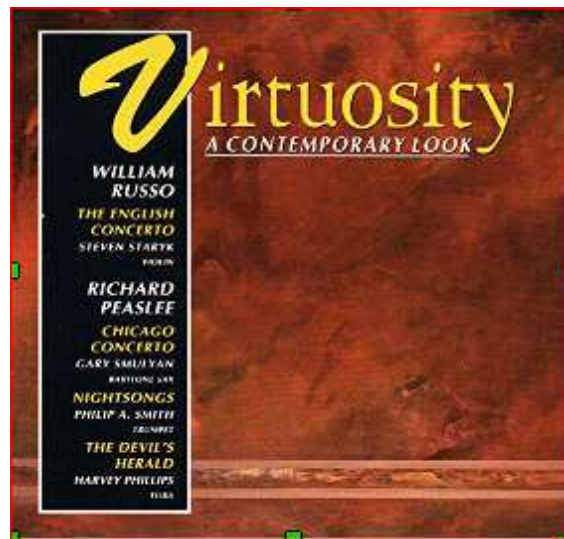


## L'ENREGISTREMENT DU « CHICAGO CONCERTO »

Pour l'enregistrement du « Chicago Concerto » proposé sur le CD « Virtuosity » et réalisé à New York le 28 avril 1989, William Bill Russo conduit le Manhattan School of Music Jazz Ensemble qui se compose de : Chris Byars, Tim Hagarty, Alex McCabe, Bob Sands et Alex Stewart aux saxos ; Mike Christianson, Tony Kadleck, Spencer MacLeish, Dave Spier et Dave Zalud, trompettes ; Steve Armour, Bruce Eidem, Pat Halloran, Steve Kauffman et Andy Williams, trombones ; Rez Abbasi, guitare ; Sean Smith, basse et Greg Hutchinson, batterie. Les violoncellistes sont : Jesse Levy, Jackie Miller, Tom Mueller et Fred Zlotkin.

Tous ces musiciens formidables sont des étudiants de la Manhattan School of Music qui reproduisent, ici, la magnifique performance qu'ils ont prestée, peu de temps auparavant, le 3 avril, dans le cadre du Lincoln Center - Alice Tully Hall.

Dick Lowenthal est le directeur régulier de l'ensemble et le producteur de la session est Richard Peaslee lui-même.



(Photo : GM Recordings)

Quant au soliste, c'est l'extraordinaire saxo baryton new yorkais de 33 ans (à l'époque), Gary Smulyan, qui interprète la partition destinée, initialement, à Gerry Mulligan.

Bien sûr, nous avons là deux personnalités musicales très différentes, surtout pour ce qui concerne le phrasé et la sonorité ; Gary Smulyan appartenant plutôt à l'école des Pepper Adams, Nick Brignola et Ronnie Cuber. Toutefois, Richard Peaslee ayant accordé une large place à l'improvisation, le soliste dispose d'un vaste espace pour s'exprimer dans son style propre et en toute liberté.

Soulignons qu'aujourd'hui, Gary Smulyan remporte régulièrement le Readers'poll du meilleur saxo baryton chez Downbeat et chez Jazz Times.



Gary Smulyan  
(Photo : Arts Vista)

Malgré sa structure très évoluée, le Concerto (édité par Margun Music/BMI) est absolument à la portée de tout bon big band de jazz moderne disposant d'un soliste inspiré et excellent technicien.

La preuve fut d'ailleurs apportée le 16 avril 2009, à Ottawa (Canada), lors du concert donné par l'Ottawa Jazz Orchestra (O.J.O.), prestigieux orchestre symphonique de jazz (ne pas confondre avec « orchestre de jazz symphonique ») qui est dirigé par le contrebassiste Adrian Cho.

Le répertoire de cet orchestre est particulièrement vaste et comporte, notamment, des compositions originales néoclassiques influencées par le jazz. C'est ainsi que le programme du concert : « Masterpieces : Ellington & Peaslee » présentait la « Far East Suite » de Duke Ellington et deux pièces de Richard Peaslee : « Nightsongs » (à la trompette : Rick Rangno, d'Ottawa) et le « Chicago Concerto », ce dernier, brillamment interprété par l'O.J.O. avec, en soliste, le saxophoniste, originaire, lui aussi, d'Ottawa, Mike Tremblay, admirable au baryton. Et ce fut une véritable révélation pour le public canadien.

Mais revenons à la musique elle-même.

L'orchestration est brillante, très structurée, d'une haute maîtrise technique. Les mouvements sont parfaitement contrastés mais s'enchaînent merveilleusement pour former une œuvre bien cohérente qui constitue cependant un véritable tour de force tant pour l'orchestre que pour le soliste.

Le « Chicago Concerto » est en quatre parties : 1. Opener ; 2. Ballad ; 3. Blues et 4. Dénouement.

Le premier mouvement est introduit par le baryton, ponctué d'interventions orchestrales qui l'entraînent dans une section improvisée au swing bien affirmé. Les cuivres, aux sonorités claires, dialoguent puis terminent cette partie en force.

La ballade propose une mélodie magnifique, très poétique, reprise par le baryton, qui se fait lyrique, avec contre-chant des cuivres et des bois. Improvisation du soliste sur accompagnement de l'orchestre qui enchaîne avec une série de variations sur le thème. Le baryton termine en douceur puis fait, avec force, la transition vers le blues. De beaux effets de percussion introduisent le solo du baryton soutenu par la contrebasse et suivi d'un crescendo orchestral qui se clôture en apothéose du blues. L'entrée du quatrième mouvement est laissée aux cuivres, saxos et percussion. Puis c'est le tempo rapide pour le soliste qui se lance dans une grande improvisation avec le soutien de l'orchestre. Passage remarquable : les échanges virtuoses entre le soliste et l'ensemble des saxos. Après un temps de silence, grand finale par tout l'orchestre et dernière mesure réservée au seul baryton.

Fameux ! Voilà bien une musique captivante, dont on ne se lasse jamais, une musique qui a de la personnalité, une musique, comme on dit : « habitée ».

Et le plaisir ne faiblit pas, même après de nombreuses auditions. On pourrait même dire qu'il augmente à chaque fois, tellement les découvertes y sont nombreuses.

En fait, c'est du grand jazz : on y trouve créativité, virtuosité, harmonie, rythme, énergie, modernisme et liberté ; une musique qui n'a pas d'âge, écrite par un Maître-orchestrateur, et reste très actuelle aujourd'hui encore. Une référence. A écouter, sans délai et sans modération !

Bref, n'ayons pas peur des mots ; avec son « Chicago Concerto », Richard Peaslee, digne héritier de son célèbre mentor, Bill Russo, a réussi un véritable, un authentique chef-d'œuvre.

### « NIGHTSONGS »

Le CD « Virtuosity » permet également d'apprécier « Nightsongs », composé par Richard Peaslee, en 1973, pour le trompettiste Harold Lieberman qui le crée, la même année, au Carnegie Recital Hall.

Richard Peaslee décrit la partition comme suit :

*« Un seul mouvement en quatre sections très contrastées avec retour au thème initial. Les sections un et trois utilisent les qualités lyriques et plus sombres du bugle tandis que les sections deux et quatre préfèrent l'agilité et le brillant de la trompette. L'orchestration est écrite pour cordes et harpe. »*

Une version de « Nightsongs » avec accompagnement de piano seul existe également.

Elle est souvent utilisée, non seulement par des trompettistes professionnels, mais également, comme pièce de concours, par les jeunes instrumentistes.

Une brève analyse, publiée sur le site Kelly Trumpet Word Press, fait percevoir que :

*« Le défi de cette partition est de demander à l'interprète de maintenir un phrasé parfaitement mélodique tant dans le registre grave des deux instruments que dans le registre aigu. Malgré une certaine similitude apparente entre le bugle et la trompette, le passage de l'un à l'autre peut poser, à l'interprète, un léger problème d'adaptation immédiate. Au niveau de la technique instrumentale, le trompettiste doit être capable d'articuler clairement les lignes de triolets dont les liaisons sont parfois difficiles. Les longs trilles de la finale exigent, du musicien, un parfait contrôle du souffle pour survivre. »*

### **Philip Smith.**

L'enregistrement a lieu, le 31 mai 1990, dans les studios Crossroads Recording Ltd. à New York City. Le soliste est le prestigieux trompettiste Philip A. Smith (1952), premier trompette, depuis 1988, du New York Philharmonic dont il fit partie de 1978 à 2014, année de sa retraite.

Bruce Coughlin dirige l'ensemble de cordes composé de : Regis Landiorio (concert master), Richard Hendrickson, Sanford Allen, Tim Baker, Martha Caplin, Olivia Koppell, Leslie Tomkins, Jesse Levy, Mark Shuman et John Miller. A la harpe : Alyssa Hess.

La réputation de Phil Smith est liée, non seulement, à sa technique infaillible mais aussi aux merveilleuses et incroyables sonorités qu'il parvient à tirer de son instrument. Sa splendide interprétation de « Nightsongs » en est la preuve.



(Photo : Philip Smith)

Ajoutons que les mélomanes mahlériens ne tarissent pas d'éloges à propos des passages que Phil Smith exécute en solo dans l'enregistrement de la Symphonie n° 5 de Gustav Mahler dirigé, en septembre 1989, par Zubin Mehta avec le New York Philharmonic Orchestra (CD Teldec 2292-46152-2), ce dernier comptant également, à l'époque, parmi les cuivres, l'éblouissant trombone Joe Alessi, l'excellent corniste Philip Myers et, parmi les bois, le talentueux hautboïste Joseph Robinson. Effectivement, dès la première écoute, l'auditeur est marqué par l'impressionnante efficacité et la grande précision de la section des cuivres dans cette interprétation qui est, par ailleurs, pour l'ensemble, tout aussi magnifique.

Comme le dit William Robin, dans *The New Yorker* :

*« Il y a deux sortes de célébrités dans le monde de la musique classique. On connaît, tout d'abord et surtout, les vedettes, hautement médiatisées, qui occupent la une de la presse internationale, remplissent les plus grandes salles de concert et attirent plusieurs milliers de personnes, chaque été, dans les festivals. Mais il y a aussi ces innombrables musiciens d'orchestre, aux capacités surhumaines et dont on parle peu, mais qui, tous les jours, pratiquent, à la perfection et en toute discrétion, un métier très difficile et particulièrement exigeant. Philip Smith appartient à cette seconde catégorie et c'est en musicien heureux qu'il sera fêté dignement, le samedi 5 juillet 2014, par ses collègues du New York Philharmonic, toujours admiratifs, au cours d'un concert organisé en son honneur. »*

Retenons que Phil Smith eut Wynton Marsalis parmi ses élèves.

### **John Holt.**

Né à Dallas (Texas), John Holt apprend la trompette dès l'âge de 12 ans avec Richard Giangiulio, un élève de Maurice André. Il poursuit ses études à l'University of Miami avec Gilbert D. Johnson et, à 22 ans, il devient co-premier trompette au Philharmonic Orchestra of Fort Lauderdale (Floride) sous la baguette d'Emerson Buckley. Deux ans plus tard, John est trompette principal de l'Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino à Florence (Italie) sous Zubin Mehta. En 1989, Nicola Rescigno l'engage comme premier trompette du Dallas Opera Orchestra.

Dans un septième récital pour Crystal Records, réalisé en 2007 (sauf Tartini, en 2006), John Holt, trompette et bugle, professeur à The University of North Texas (UNT) nous donne sa magnifique vision de « Nightsongs », accompagné par le UNT Chamber Orchestra dont les musiciens sont issus de l'orchestre symphonique de l'Université ; la direction est assurée par Clay Couturiaux.

Le CD (Crystal Records CD 769) « Trumpet Panoply » propose, en plus, John Holt dans des concertos d'Alexander Arutiunian « Concerto for Trumpet and Orchestra », Johann Nepomuk Hummel « Concerto in E flat Major for Trumpet and Orchestra » et

Giuseppe Tartini « Concerto for Trumpet and Orchestra » accompagné, soit par le UNT Symphony Orchestra dirigé par Anshel Brusilow, soit par le Slovak Radio Symphony Orchestra (Tartini) conduit par Kirk Trevor.

A noter que John Holt utilise, entre autres, bugle et trompettes Yamaha dans les modèles conçus par l'excellent jazzman Bobby Shew.

### **Joseph Foley.**

Joseph Damian Foley est né à Concord, dans le New Hampshire. A la Boston University, il étudie la trompette avec Roger Voisin, Rolf Smedvig et Peter Chapman, ainsi que la composition avec Samuel Headrick. En fin d'études, il reçoit les diplômes de Bachelor of Music et de Master of Music. Le prix d' « Outstanding Brass Player » lui est attribué à deux reprises.

Joseph Foley est premier trompette du Rhode Island Philharmonic, du Portland Symphony Orchestra et du River Oaks Chamber Orchestra de Houston. Il a joué avec de grands orchestres tels que, entre autres, le Boston Symphony, le Boston Pops, le Metropolitan Opera, le Royal Ballet de Londres et le New York Philharmonic.

Parmi ses nombreuses prestations en soliste, relevons la création mondiale du « Trumpet Concerto » de Harold Shapero.

Il a également, à son actif, plus de cinquante transcriptions pour ensembles de cuivres, de même que des compositions et arrangements pour quintette de cuivres, pour orchestre de jazz et pour orchestre symphonique.

Après la Boston University, le Boston Conservatory, le Boston College, le MIT et la Harvard University, Joseph Foley enseigne la trompette au Rhode Island College où il dirige également le Concert Jazz Ensemble. Parmi ses liens avec le monde du jazz, on peut citer Doc Severinsen, Wycliffe Gordon, Bob Mintzer, Phil Wilson, Byron Stripling, Greg Hopkins, etc.

Clinicien pour les trompettes de la Vincent Bach Corporation, il tient aussi des master classes un peu partout dans le monde.

Entre les 11 et 13 août 2010, Joseph Foley enregistre, en compagnie de l'excellente pianiste (aussi flûtiste) Bonnie Anderson, un CD chez Summit (DCD 643) intitulé « Nightsongs ». Son interprétation de la partition de Richard Peaslee est d'une très grande élégance avec un réel souci des nuances et de la propreté du son. La technique est nette, impeccable ; il s'agit d'un réel virtuose mais qui sait aussi faire « chanter » son instrument.

Les autres pièces reprises sur le CD sont : « Sonata for Trumpet and Piano » d'Eric Ewazen ; « Sonata for Cornet and Piano » de Thorvald Hansen ; « Sonata for Trumpet and Piano » de Paul Hindemith ; « Invocation » de Robert Starer et « Nocturno, Op. 7 » de Franz Strauss dans une nouvelle transcription de Joseph Foley.

Pour les enregistrements, Joseph Foley utilise une trompette et un cornet Bach Stradivarius ainsi qu'un bugle Couesnon Paris (vintage). Le piano est un Steinway, modèle D.

### « **THE DEVIL'S HERALD** »

Le CD se clôture par une autre pièce de Richard Peaslee, écrite en 1975 : « The Devil's Herald », sorte de mini-concerto, forme que le compositeur apprécie, et qui met en valeur le tuba, instrument difficile s'il en est, avec accompagnement d'un quatuor de cors et percussions.

#### **Harvey Phillips.**

Le soliste, dédicataire de l'œuvre, est le légendaire virtuose Harvey Phillips, surnommé « Le Titan du Tuba », voire « Le Heifetz du Tuba », qui la crée, en 1975, au Carnegie Recital Hall.

L'ensemble, ici dirigé par Arthur Weisberg, comprend : Gordon Gottlieb, timbales ; Howard Van Hyning, percussion et le Valhalla Horn Quartet : James Buffington, Earl Chapin, John Clark et Peter Gordon.

L'enregistrement a lieu, le 5 janvier 1976, dans les Nola Studios de New York City.

Richard Peaslee s'explique :

*« La partition explore divers moyens d'expression de l'instrument dans une série de sections contrastées, utilisant plusieurs effets techniques destinés à créer une succession d'atmosphères variées. »*

Harvey Phillips est né, le 2 décembre 1929, dernier de dix enfants, à Aurora, dans le Missouri. Il décède, le 20 octobre 2010, à Bloomington, Indiana, dans son Tubaranch, atteint de la maladie de Parkinson. Il laisse son épouse, Carol, et ses trois fils, Jesse, Harvey Jr. et Thomas.

Après avoir suivi, à la Juilliard School, les cours de William Bell, le réputé tubiste du New York Philharmonic, Harvey conduit, de 1950 à 71, une carrière de musicien freelance à New York, jouant régulièrement avec le New York City Opera et le New York City Ballet.

En 1954, il participe à la création du New York Brass Quintet (deux trompettes, cor, trombone et tuba).



Harvey Phillips  
(Photo : The New York Times)

Bien qu'étant de formation classique, Harvey Phillips s'inscrit parfaitement dans les ensembles de jazz. C'est ainsi que, durant ces années, on le trouve au sein des orchestres de Gil Evans et de Michel Legrand mais aussi avec David Baker, Wes Montgomery, John Lewis, Dizzy Gillespie, Curtis Fuller et Kenny Burrell.

Son côté très entreprenant le conduit à devenir manager pour Léopold Stokowski, Igor Stravinsky et Gunther Schuller. Ce dernier l'engage, comme vice-président chargé des finances, lorsqu'il prend, en 1967 pour dix ans, la direction du New England Conservatory of Music à Boston. En 1971, Harvey quitte avec le titre d'Honorary Doctor of Music.

Il enseigne alors, de 1971 à 94, à la faculté Jacobs School of Music de l'Indiana University à Bloomington qui lui décerne, pour sa sortie, le titre de Distinguished Professor Emeritus, un honneur bien mérité qui vient s'ajouter à la longue liste des reconnaissances reçues par Harvey tout au long de sa carrière.

Sur le plan international, il donne de nombreuses conférences et organise plusieurs festivals aux Etats-Unis, en Europe et au Japon. En 1991, il est juge au Concours International d'Exécution Musicale - First International Solo Tuba Competition - à Genève (Suisse) qui fut remporté par le jeune tubiste danois de 26 ans Jens Bjørn-Larsen dont ce ne fut d'ailleurs pas le seul succès.

La réputation de Harvey Phillips grandissant rapidement, les compositeurs commencent à écrire des oeuvres nouvelles qui lui sont dédiées. C'est ainsi qu'il



inaugure la formule du récital pour tuba. En 1975, il donne cinq récitals au Carnegie Recital Hall en neuf jours. Il a créé plus de 200 pièces pour tuba solo ou ensemble de chambre.

Harvey est à l'origine de nombreuses organisations dont le but est de faire connaître l'instrument et d'accorder, au tuba, la dignité qu'il mérite en fonction de ses immenses possibilités musicales. Quelques exemples : l'International Tuba Euphonium Association, la Harvey Philips Foundation (sans but lucratif) qui gère Octubafest, Summertubafest, Tubachristmas, Tubasantas, Tubacompany, Tubajazz, Tubaquillas, Holidaytubas, etc ...

En 2007, il est le premier instrumentiste de cuivre à être introduit au prestigieux American Classical Music Hall of Fame.

Chaque année, à Noël, plusieurs centaines de joueurs de tuba et d'euphonium se réunissent sur la patinoire du Rockefeller Center à New York pour y interpréter des musique de circonstance. Cet événement, le Tubachristmas, fut créé en 1974, à l'initiative de Harvey Phillips qui voulait, ainsi, honorer la mémoire de son professeur et mentor, William J. Bell (1902 - 1971), né le jour de Noël.

Plus de 300 villes produisent une manifestation similaire à travers les Etats-Unis et le Canada en souvenir, bien sûr, de William J. Bell mais également de ce phénomène que fut Harvey Phillips.

Sachons aussi que de nombreux minifestivals pour tuba, appelés Octubafests, sont organisés un peu partout, surtout dans les universités américaines.

Selon le témoignage mis en ligne sur You Tube, le 28 octobre 2010, par Ksman :

*« Les funérailles de Harvey G. Phillips eurent lieu le mercredi 27 octobre à la First Methodist Church de Bloomington (Indiana). L'office terminé, les participants accompagnèrent le cercueil jusqu'au Clear Creek Cemetery dans le sud de la ville. Après une cérémonie militaire rappelant la participation de Harvey à l'US Army Field Band, l'Indiana University Tuba Ensemble, qu'il avait créé, interpréta « Komm, Süßer Tod » (BWV 478), de Jean-Sébastien Bach, dans un arrangement écrit, en 1973, par Eddie Sauter, à la demande de Harvey Phillips, en l'honneur du grand tubiste de la génération précédente, William J. Bell.*

*Le service fut un très bel hommage à ce grand homme qui représentait notre idéal dans la pratique de l'instrument que nous avons choisi : le tuba. Harvey Phillips fut l'un des plus grands tubistes qui aient jamais vécu et est à l'origine de la plupart des pièces pour tuba qui furent écrites depuis les années 60. Il fut un grand mentor pour tous ses étudiants et un ami pour tous ceux qui l'ont connu. Il passa sa vie au service des autres et de la création musicale. Il nous manquera énormément. Repose en paix, Harvey ! C'était une journée d'automne en Indiana. »*

## « STONEHENGE »

Richard Peaslee compose le « Chicago Concerto » en 1967, à la demande de Bill Russo mais la collaboration entre Bill et Richard date de quelques années auparavant. En effet, le 15 août 1964, veille de la session consacrée à « The English Concerto » avec Steven Stryk, Bill Russo dirige The London Jazz Orchestra pour l'enregistrement, dans les Lansdowne Studios de Londres, de la Suite magnifique écrite par Richard Peaslee, en 1963, et intitulée « Stonehenge : A Jazz Symphony » (Margun Music/BMI).

Il s'agit du CD GM Recordings (GM3014CD) publié en 1990 et qui contient également « The Carousel Suite », Op. 63, que Bill Russo écrivit en 1975.

Pour « Stonehenge », l'orchestre se compose de cinq saxos : Al Newman, Johnny Scott, Eddie Mordeu, Vic Ash et Alex Leslie ; quatre trompettes : Don Blakeson, Kenny Wheeler, Leon Calvert (lead) et Ron Simmons ; cinq trombones : Maurice Pratt, Ric Kennedy, Tony Russell, Chris Smith et Jack Thirlwall ; contrebasse: Arthur Watts ; guitare : Ray Dempsey ; percussion : Tony Kinsey, plus quatre violoncelles : John Shineborne, Vivian Joseph, Freddy Alexander et William DeMont.

Trois solistes : Eddie Mordeu au ténor, Kenny Wheeler à la trompette et Tony Russell au trombone.

Les producteurs sont Bill Russo et Richard Peaslee. Comme pour l'« English Concerto », l'ingénieur technicien est Peter Hitchcock.

Dans son commentaire, Richard nous dit :

*« L'existence de Stonehenge et les rites étranges qui ont dû avoir lieu là-bas m'ont toujours fasciné. Le fait que l'on connaisse si peu de choses à ce sujet permet toute liberté à l'imagination, d'où les titres utilisés ...*

*'Stonehenge' et le 'Chicago Concerto' sont parmi les meilleures pièces que j'ai écrites. »*

Sur le plan archéologique et malgré les découvertes que l'on peut faire, aujourd'hui encore, dans la région, le site de Stonehenge (Salisbury/Amesbury, Wiltshire, Angleterre) conserve effectivement une grande part de son mystère.

La Suite est dédiée à William (Bill) Russo et inspirée par The London Jazz Orchestra. Depuis sa création à Londres, « Stonehenge » a été exécutée par différents ensembles dont le Los Angeles Neophonic Orchestra de Stan Kenton, sous la baguette de Bill Russo, en 1966.

Elle comprend quatre parties : 1. Trilithons ; 2. Sunrise (Lever du soleil) ; 3. Rituals (Rites) ; 4. Immolation.

Trilithons suggère, par extension, les constructions mégalithiques (trilithes) typiques

du site de Stonehenge (pierres suspendues) et composées de trois très grandes pierres dont deux sont verticales et une qui est posée horizontalement par-dessus.



Stonehenge sous le soleil  
(Photo : Melanie Coussens/English Heritage)

L'entrée, solennelle et mystérieuse, aux sonorités dissonantes, adopte rapidement un rythme de blues, efficacement soutenu par la basse, brefs échanges entre cuivres et saxos, puis retour au calme du blues interrompu par quelques éclats des cuivres. Le blues est repris par l'ensemble, d'abord dans des sons veloutés, avant la montée en puissance des trombones et trompettes, pour se clôturer en apothéose sur le soleil que l'on imagine naissant et resplendissant.

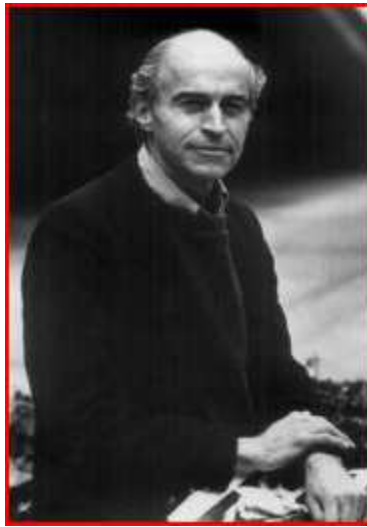
La deuxième partie débute sur un rythme lent et majestueux pour aborder un crescendo conduit par le trombone, les trompettes et les percussions et aboutir à une fin plus paisible.

Rituals démarre sur un tempo rapide, emmené par les saxos, puis repris par les cuivres dans un assaut très virtuose. Les trois solistes se succèdent : Eddie Mordue, très cool, Tony Russell, vaillant, et un magnifique Kenny Wheeler. Et le mouvement se termine sur une reprise fuguée réservée à l'ensemble des cuivres.

Le finale est grandiose, très lent, impressionnant, joué par tout l'orchestre, pour se clôturer sur une note tragique.

Dans cette composition, qui décrit plusieurs scènes imaginées par Richard Peaslee et que l'on pourrait comparer à certains grands poèmes symphoniques, le jeune musicien montre déjà une étonnante maîtrise de l'écriture orchestrale, très diversifiée, dont l'objectif est de combiner, sans effort, une certaine complexité classique et des rythmes et improvisations propres au jazz, signature d'un véritable «Croisé» de la musique.

A souligner, dans l'enregistrement, la prestation parfaite du London Jazz Orchestra et la direction toujours minutieuse de William Bill Russo.



Richard  
(Photo : Music Sales Classical)

### « MUSIC FOR A SUMMER EVENING IN CHARLEMONT »

En 1969, le très apprécié violoniste et compositeur américain Arnold Black (1923 - 2000) et son épouse, Ruth Mary (Lloyd) Black (1928 - 2015), pianiste et organiste d'origine anglaise, sont séduits par la charmante petite ville de Charlemont-Shelburne Falls (Massachusetts) et décident d'y créer un festival de musique, les bien connus Mohawk Trail Concerts.

Arnold Black dirige le festival durant 30 ans. A son décès, Ruth Mary en assume la responsabilité jusqu'en 2014. Mark Fraser, violoncelliste de l'Adaskin String Trio, lui succède.

C'est en 1980 qu'Arnold Black demande à Richard Peaslee d'écrire une pièce qui pourra être exécutée dans le cadre des Mohawk Trail Concerts.

Les concerts ont lieu, tous les week-ends, de fin juin jusqu'au début août, dans la jolie Federated Church de Charlemont qui dispose de l'air conditionné et possède une acoustique superbe.

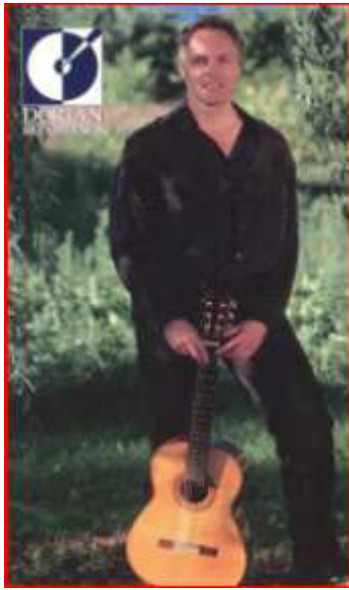
Les participants sont, en général, de petits ensembles de musique de chambre ou de jazz.

Richard décrit sa composition comme suit :

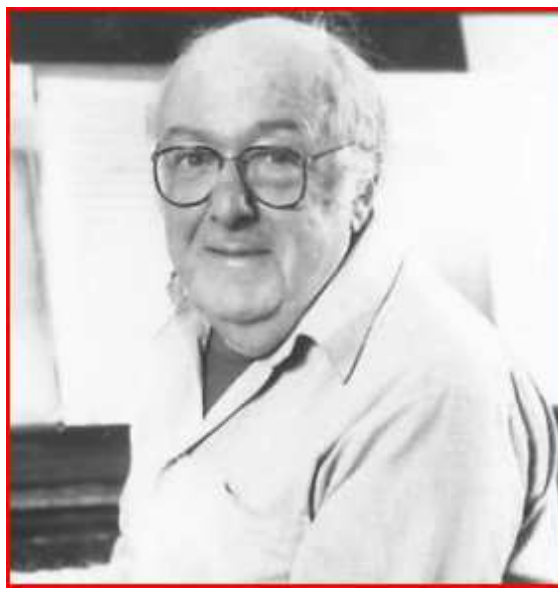
« *La partition est dédiée au guitariste anglais Ed Flower que j'ai rencontré alors que*

*nous participions tous deux au 'Midsummer Night's Dream' de Peter Brook à Stratford (Angleterre). Très impressionné par son jeu à la fois classique et flamenco, je suis heureux d'avoir l'opportunité d'incorporer les deux techniques dans une même oeuvre qui lui est destinée.*

*Il s'agit d'une Suite en cinq mouvements : 'Visceral', 'Singing', 'Macho (El Cid)', 'Nostalgic' et 'Driving' (le 2 et le 3 sont liés). L'influence flamenco est bien présente dans les premier et troisième mouvements, les deuxième et quatrième sont surtout mélodiques tandis que le dernier utilise quelques rythmes jazz et une contrebasse. »*



Edward (Ed) Flower  
(Photo : Dorian Recordings)



Arnold Black  
(Photo : Muppet Wiki - Wikia)

La pièce de Richard Peaslee est créée, par Edward Flower, le 2 août 1980 à Charlemont.

Un très bel enregistrement, réalisé en 1989 à New York, nous est proposé par la firme Musical Heritage Society sous le titre « Inside/Out » (CD MHS 512546L).

Les musiciens sont : Ed Flower à la guitare, le quatuor à cordes formé de Martha Caplin et Carol Zeavin, violons, Lois Martin, alto et Christopher Finckel, violoncelle, plus Louis Paer, contrebasse.

Le disque contient également deux partitions du compositeur américain Dana Wilson : « Kundalini » et « Shakatong » jouées par les mêmes interprètes.

Grâce à ce CD, nous découvrons une nouvelle facette du talent de Richard Peaslee, à savoir l'extraordinaire maîtrise avec laquelle il écrit pour la guitare classique, la mettant brillamment en valeur dans des ambiances très variées, voire contrastées.

Dès l'entrée, sa musique est énergique, rythmée, percutante même, parsemée d'échanges virtuoses entre le soliste et le quatuor. Puis c'est le mouvement lent, romantique, mélodieux, marqué par la grande délicatesse d'Ed Flower. « Macho », c'est l'Espagne et son brûlant flamenco, suivi d'une nostalgie sombre, profonde, très présente dans le Quatuor. Le finale est vigoureux, puissant et se termine en apothéose.

Les deux oeuvres de Dana Wilson sont également dédiées à Ed Flower. Elles nous parlent de l'Inde, du yoga, du sanskrit dans des sonorités très travaillées, parfois même assez inattendues. La guitare est intégrée à l'ensemble plutôt que traitée en instrument soliste.



(Photo : Dana Wilson)

Né le 4 février 1946 (Ohio), Dana Wilson possède un doctorat de l'Eastman School of Music et est professeur émérite à l'Ithaca College School of Music. Son catalogue est immense et couvre la musique de chambre ou pour ensembles à vent, les oeuvres symphoniques et concertantes et le chant choral ou soliste. Ses compositions ont reçu de nombreux prix et sont exécutées en Amérique, en Europe et en Asie.

Il est reconnu par le National Endowment for the Arts, la New York Foundation for the Arts, la New England Foundation for the Arts, le New York State Council for the Arts, Arts Midwest et Meet the Composer (voir John Duffy).

On peut consulter le site <http://www.danawilson.org/bio> .

### **MARTHA CLARKE, CHOREGRAPHE**

Née le 3 juin 1944 dans la banlieue de Baltimore (Maryland), Martha Clarke est une célèbre chorégraphe et directrice de théâtre américaine qui a fait appel à Richard

Peaslee, dans les années 80, pour la musique de plusieurs de ses nouvelles productions : « The Garden of Earthly Delights », « Vienna : Lusthaus », « Miracolo d'Amore » et « Image and Word : The Hunger Artist », d'après des textes de Franz Kafka qu'elle admirait énormément.

Artiste visionnaire, Martha Clarke est la créatrice d'un genre dont les pièces ne reposent pas sur une intrigue mais constituent plutôt ce que l'on peut appeler une peinture vivante, une sorte de rêve. Sa conception du spectacle est multidisciplinaire ; on y trouve du théâtre, de la musique, du chant, de la danse, voire des acrobaties, des interférences scéniques entre acteurs et musiciens et aussi un réalisme corporel, sensuel parfois très fort, voire dérangeant.

Elle est issue d'une famille de musiciens ; son père, George Clarke, était juriste, musicien de jazz et compositeur, sa mère, Mity Cahn Clarke, était pianiste et son grand-père organisait, chaque semaine, un récital de Quatuor à cordes à son domicile. Quant à sa tante, Shirley Clarke, engagée dans le cinéma d'avant-garde, c'est elle qui suggéra le prénom, Martha, par admiration pour la grande danseuse et chorégraphe Martha Graham ; choix prophétique, s'il en est !

Effectivement, dès l'âge de 6 ans, la jeune Martha aborde la danse au prestigieux Peabody Conservatory de Baltimore et poursuit à la Juilliard School. Elle travaille durant trois années avec la chorégraphe moderne expressionniste Anna Sokolow (1910 – 2000) au Dance Theatre Workshop (New York Live Arts) puis devient l'un des membres fondateurs du fameux Pilobolus Dance Theatre, une compagnie qui insiste principalement sur le côté athlétique et surprenant de la danse.

En 1978, Martha quitte Pilobolus, crée, l'année suivante, la compagnie Crowsnest avec Robert Barnett et entreprend une carrière indépendante de directrice-chorégraphe qui la conduira à produire son art très original de la danse pour diverses compagnies dont le Nederlands Dans Theater, le Joffrey Ballet, l'American Ballet Theatre, la Rambert Dance Company, The Martha Graham Company, le Royal National Theatre de Londres et La Scala de Milan.

Martha Clarke dirige également la production de grands opéras à New York, Toronto, Munich, Hong Kong et Londres (English National Opera) dans une approche très personnelle, souvent même non-conventionnelle.

On ne compte plus les prix reçus par Martha Clarke ; notamment : le MacArthur 'Genius' Award, le Drama Desk Award, deux Obie Awards, le Los Angeles Drama Critics Circle Award, deux Lucille Lortel Awards, le Dance Magazine Award en 2013 et le premier Tony Randall Memorial Award pour « Kaos » (d'après Pirandello), créé en 2006 à New York. En 2009 et 2014, elle reçoit le Joe A. Callaway Award de la Stage Directors and Choreographers Foundation (SDC) à New York, ce qui fait, de

Martha Clarke, la seule chorégraphe à obtenir, à deux reprises, ce prix prestigieux. De plus, en 2010, c'est le Samuel H. Scripps – American Dance Festival Award for Lifetime Achievement qui lui est attribué, prix généralement considéré comme étant le plus important venant couronner une carrière consacrée à la danse.



(Photo : Gregory Costanzo/Signature Theatre)

A en croire le reportage de Sarah Kaufman, le 27 septembre 2014, dans le Washington Post :

*« Martha Clarke a mené une carrière très mouvementée ; aujourd'hui, elle aime la tranquillité qui l'entoure dans la petite localité de Sherman (Connecticut, comté de Fairfield) à moins de deux heures de New York (75 miles). Son environnement est tout différent de celui qu'elle connaissait, à Manhattan, 33 années durant. Sa préférence va, à présent, vers les pâturages ensoleillés, les collines ondoyantes, les belles couleurs des arbres, les sentiments plus subtiles, les éclairages mesurés et même les moments de réel silence.*

*Martha Clarke n'est cependant pas inactive pour autant, ses projets sont encore nombreux, mais, lorsqu'elle n'est pas en répétition à New York, c'est ici, à Sherman, qu'elle retrouve, au volant de sa Mini Cooper, la simplicité souhaitée de sa belle habitation en bois vieille de 200 ans, acquise dès après son divorce en 1980, et la compagnie de ses deux loulous de Poméranie.*

*Alors qu'elle s'active dans son étroite cuisine, Martha adore parler de son fils, David Grausman (1968), acteur et musicien de jazz, qu'elle eut avec son ex-mari, le sculpteur renommé Philip Grausman (1935).*

*Servant le lunch à l'extérieur, Martha Clarke pense à tout ce qu'elle a appris en observant les rythmes naturels de la vie : la patience, la lumière et l'espace.»*

En 2015, elle fait son entrée à la Royal Opera House de Londres (Covent Garden) avec son ballet « Chéri », inspiré du roman (1920) de Colette.



Parmi ses nombreuses autres créations, on peut citer : « Endangered Species », « An Uncertain Hour », « The Hunger Artist », selon Kafka, « Vers la Flamme », d'après Tchekhov, « Belle Epoque », basée sur la vie du peintre Toulouse-Lautrec et, en 2011, « Angel Reapers », sur un texte d'Alfred Uhry consacré à l'histoire et la culture de la communauté religieuse des Shakers. Le spectacle est à nouveau représenté, en février-mars 2016, par la Signature Theatre Company de New York où Martha Clarke se réjouit d'être intégrée, pour cinq ans, au programme Residency 5 Playwright.



Richard Peaslee, Martha Clarke et Jane Greenwood (costumes)  
(Photo : Broadway World)

### « THE GARDEN OF EARTHLY DELIGHTS »

Pour la chorégraphie de ce ballet, créé en 1984, et probablement le plus connu de son répertoire, Martha Clarke s'inspire du célèbre « Jardin des Délices » (1503/1504), triptyque issu de l'imagination cauchemardesque de Jérôme Bosch (1450–1516), peintre de la Renaissance flamande souvent considéré comme annonciateur du mouvement surréaliste avec cinq siècles d'avance.

Il s'agit, en bref, d'une oeuvre pessimiste qui décrit un univers de beauté et d'horreur dans lequel l'être humain, sombrant dans le vice, perd toute dignité mais dispose néanmoins de la possibilité d'échapper au châtement et d'obtenir son salut.

La partition de Richard Peaslee correspond parfaitement au caractère voulu, par Martha Clarke, dans sa chorégraphie dont elle souligne à merveille le côté mystérieux, étrange, onirique surtout. L'ambiance musicale est généralement calme, parfois percutante, toute en suggestion, et d'une esthétique très moderne, proposant de belles mélodies originales ainsi qu'une courte allusion au « Dies Irae » par le carillon tubulaire.



The Garden of Earthly Delights  
(Photo : Richard Finkelstein/Gothamist)

Un enregistrement est publié, en 1987, par la Musical Heritage Society (MHS 512098M) pour lequel Richard utilise un trio de musiciens exceptionnels : Eugene Friesen, violoncelle, Bill Ruyle à la percussion et Steven Silverstein aux divers instruments à vent. Le résultat ajoute encore au talent musical de Richard Peaslee dont on connaissait déjà la grande variété des moyens.

### « VIENNA : LUSTHAUS »

Le CD MHS contient également la musique que Richard Peaslee composa (avec l'aide, nous dit le livret, de Jean-Sébastien Bach, Johann Strauss et Eugène Friesen, violoncelliste américain, un autre « Croisé », pour le ballet de Martha Clarke « Vienna : Lusthaus » qui fut créé en 1986.



Le Lusthaus, la nuit  
(Photo : Sven Gross-Selbeck)

Le Lusthaus est un pavillon historique et luxueux situé à Vienne, dans le parc du Prater et qui sert, aujourd'hui, de restaurant bourgeois très branché.

Détruit pendant la Seconde guerre mondiale, il fut reconstruit, en 1948, tel qu'il était au 18ème Siècle ; coût : 350.000 schillings (environ 25.000 €).

Réouverture en octobre 1949.

Dans son ballet, Martha Clarke décrit la vie mondaine à Vienne aux environs de 1900, soit avant la première Guerre mondiale, et souligne la décadence de cette ville disparate mais toujours magnifique dans nos esprits.

Tout comme pour son « Garden », elle remporte ici un éclatant succès, ce qui la place, à 42 ans, au sommet de sa profession. Précisons cependant que la création de chaque nouveau ballet lui coûte (et à ses sponsors) pas moins de 300.000 \$.

En plus de sa magnifique partition originale, c'est en y incorporant quelques citations bien connues que Richard Peaslee reproduit scrupuleusement le climat si particulier de la musique viennoise, comme il le fera, l'année suivante, avec le folklore tchèque dans « The Hunger Artist », d'après Kafka, et dont, à ma connaissance, il n'existerait, malheureusement, aucun enregistrement.

Pour le CD, l'interprétation de « Vienna : Lusthaus » est confiée à un ensemble de cinq musiciens : Jim Jaffe, violon ; Matthias Naegele, violoncelle ; Alyssa Hess Reit, harpe ; Peter Reit, cor et Steve Silverstein, bois.

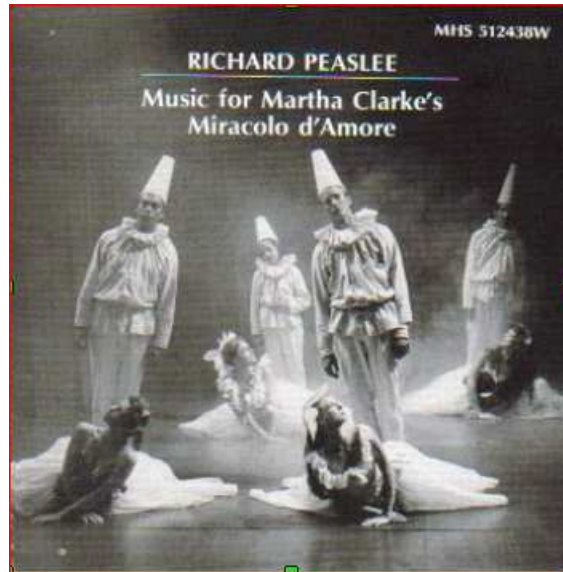
La production est dédiée à George Clarke, père de Martha, décédé en 1975.

### « MIRACOLO D'AMORE »

Début juin 1988, c'est au Spoleto Festival USA de Charleston (Caroline du Sud), que Martha Clarke crée son nouveau spectacle qui, cette fois, n'est pas vraiment un ballet. Contrairement à ses réalisations précédentes, celle-ci n'est pratiquement pas dansée ; il s'agit plutôt d'une sorte de « pièce de théâtre musicale » mais sans texte parlé. Tout est dans le jeu des acteurs dont les attitudes, parfois un peu osées, sur le thème de l'amour, ont provoqué quelques sérieuses controverses dès la première.

L'argument repose sur des contes italiens d'Italo Calvino. Les poésies de Pétrarque et de Dante sont interprétées par six chanteurs sur une musique étonnante et magnifique de Richard Peaslee dont on apprécie, une fois encore, l'immensité du talent.

A l'écoute, ne croyez surtout pas à une erreur ; il ne s'agit pas d'une partition écrite par Monteverdi ou par un autre compositeur de la Renaissance italienne, c'est bien du pur Richard Peaslee, même si ce dernier reconnaît objectivement l'influence du maître de Crémone.



Miracolo d'Amore  
(Photo : Martha Swope/MHS)

Un enregistrement est réalisé, en 1989, au Westrax Studio de New York, et publié, par la Musical Heritage Society (MHS-512438W), sous le titre « Richard Peaslee : Music for Martha Clarke's Miracolo d'Amore. »

Les voix sont celles de : Elizabeth Van Ingen, formidable colorature ; Alexandra Ivanoff, soprano ; Marshall Coid, contre-ténor ; Peter Becker, contre-ténor/basse ; John Kelly, contre-ténor et Rob Besserer, baryton.

Les instrumentistes (parfois aussi chanteurs) : Adam Rogers, guitare ; Marshall Coid, violon ; Alexandra Ivanoff, alto ; Julie Green, violoncelle et Peter Becker, flûte à bec.  
Directeur musical : Jeff Halpern.

Producteur : Joseph Papp, le dynamique fondateur du New York Shakespeare Festival et du Public Theater où le « Miracolo d'Amore » sera présenté du 14 juin au 10 juillet 1988.

Richard Peaslee nous dit sa grande satisfaction : « *La partition est exécutée par un groupe de chanteurs extraordinaires qui doublent comme instrumentistes souvent simultanément. Jeff Halpern, un super-directeur musical, a pu unir des interprètes disparates et en faire un ensemble choral de grande classe. Les suggestions originales de Martha Clarke, telles que l'utilisation de trois contre-ténors, par exemple, ont entraîné une incroyable et passionnante collaboration rendue possible par le support constant de Joe Papp.* »

### « ARROWS OF TIME »

En 1993/94, Richard Peaslee compose son célèbre concerto pour trombone « Arrows

of Time », d'abord avec accompagnement de piano.

En 1996, il le publie dans une grande orchestration symphonique.

Il est créé, dans cette dernière version, par le Seattle Symphony sous la direction d'Adam Stern, le soliste étant David Ritt.

On peut constater de légères différences entre l'œuvre avec piano et celle avec orchestre symphonique.

Richard Peaslee s'en explique :

*« Plusieurs des différences entre les deux sont dues à mon souhait de créer certains contrastes tant pour l'auditeur que pour les interprètes et aussi pour permettre aux musiciens de l'orchestre de participer totalement à l'exécution. »*

Richard reconnaît qu'il joua du trombone dans sa jeunesse, mais très modestement. Aussi, pour écrire cette partition, dont les exigences techniques dépassent largement sa propre maîtrise de l'instrument, sollicite-t-il les conseils de deux virtuoses, Jim Pugh, d'abord, puis Joe Alessi, qu'il rencontre, à plusieurs reprises, à la Juilliard School of Music et qui devient, au printemps 1985, trombone principal du New York Philharmonic. Auparavant il est passé par le Philadelphia Orchestra et par le Montreal Symphony.

Quant à Jim Pugh, diplômé de l'Eastman School of Music, il est premier trombone dans l'orchestre de Woody Herman, voyage avec Chick Corea puis s'installe à New York comme top-freelance et participe à plus de quatre mille séances d'enregistrement.

*« Jim et Joe m'ont apporté une aide de la plus grande importance, dira Richard, surtout Joe Alessi qui a réellement permis à la partition d'exister en se chargeant des premières exécutions (avec piano). Je trouve qu'il en est l'interprète idéal dans le sens où il sait très aisément combiner, à la fois, une technique classique et une technique jazz dans son jeu. »*

Dick se souvient également des pièces magnifiques que son vieil ami Bill Russo écrivit, chez Stan Kenton, pour l'exceptionnel Frank Rosolino ; il introduit, ici, certains phrasés dont Frank avait le secret. Le soliste doit donc disposer d'une excellente technique classique mais être capable, également, d'exécuter certaines articulations typiquement jazz.

Il déclare :

*« J'ai éprouvé, très jeune, un grand intérêt pour le jazz ... Je souhaitais être un arrangeur pour big band dans le genre Stan Kenton, Pete Rugolo, William Russo et*

*Bill Holman, mais eus la malchance d'arriver alors que le rock se développait et que la plupart des bands disparaissaient ... Je suis allé à Londres pour travailler avec le grand ensemble de jazz de William Russo qui devint l'une de mes principales influences. »*

Pour nommer son concerto, Richard utilise le titre du Chapitre 9, « La flèche du temps » (dans la traduction française), du livre « Une brève histoire du temps » (Flammarion) écrit, en 1988, par l'immense astrophysicien britannique Stephen Hawking (08/01/1942 – 14/03/2018) que Richard apprécie beaucoup.

Les œuvres concertantes que Richard Peaslee destine aux cuivres sont très souvent utilisées par de grands instrumentistes lors de concerts ou dans des enregistrements.

### **Joseph Alessi.**

En 1996, les 11, 12 et 13 juin, Joseph Alessi enregistre « Arrows of Time », version pour trombone et piano, au cours des sessions qui ont lieu dans les studios du Concordia College et du Purchase College, à New York.

Le CD (Cala CACD 0508) « New York Legends » comporte également des pages de Leonard Bernstein « Elegy for Mippy II » et « Waltz for Mippy III » (au tuba, Warren Deck) ; Stephen Rush « Rebellion » ; Eric Ewazen « Sonata »; Jules Massenet « Meditation from Thaïs » ; Guy Ropartz « Concert Piece » et un arrangement très swing de Robert Elkjer, pour cinq trombones, piano, contrebasse et percussion, sur « Old Devil Moon/Yesteryears(days)/Love for Sale », en hommage à J.J. Johnson, « *l'un des plus grands artistes jazz de tous les temps* », déclare Joe Alessi. A remarquer que l'orchestration de Robert Elkjer reprend l'improvisation de J.J. sur « Old Devil Moon ». Les cinq trombones sont Joseph Alessi, Jim Pugh, Ed Neumeister, Dave Taylor et Keith O'Quin.



(Photo : Joseph Alessi)

A propos de ce CD, John Seidel, professeur de trombone à la Ball State University (Indiana) déclare :

*« Pour moi, la pièce la plus intéressante est 'Arrows of Time' de Richard Peaslee ; les deux mouvements extérieurs sont fort influencés par le jazz et permettent, à Alessi, d'utiliser toutes ses capacités de virtuose, tandis que le mouvement central est chaleureux, lyrique et mélodieux. »*

Joe Alessi jouera « Arrows of Time » de nombreuses fois en récital et c'est lui que l'on retrouve lors de la première exécution, en mars 2000, à l'occasion du United States Army Band Eastern Trombone Workshop à Fort Meyer (Virginie), dans la transcription pour ensemble à vents, qui fut commandée, à Joshua Hauser, par le Sergent Major Scott Shelsta.

### **David Vining.**

A l'occasion de son premier CD en solo « Arrows of Time » (Potenza Music PM 1015), enregistré, le 15 janvier 1999, au Lied Center - University of Kansas, avec Ellen Bottorff au piano, le jeune et talentueux tromboniste David Vining reçoit, à cette occasion, les félicitations de Richard Peaslee :

*« Quelle passionnante exécution de 'Arrows of Time' vous avez donnée. J'ai été ravi de recevoir votre CD et en ai savouré chaque moment. Votre phrasé nerveux et votre merveilleuse sensibilité jazz ont parfaitement saisi l'esprit de ma composition. »*

Dans le commentaire de l'International Trombone Association, on peut lire :

*« La performance de David Vining ne laisse plus aucun doute sur le fait qu'il est l'un des meilleurs trombonistes américains. »*

Quant à Brad Edwards, professeur de trombone à l'University of South Carolina, il analyse, comme suit, dans The Online Trombone Journal :

*« Je crois que David Vining est un homme particulièrement confiant car, pour un jeune, ce n'est pas une mince affaire de réaliser un CD en solo ; cela demande un gros investissement en temps et souvent aussi en argent. Concernant le répertoire choisi, il est, non seulement, varié mais constitue un réel défi, notamment dans le cas de deux sélections explorées par Joe Alessi sur son propre album 'New York Legends' : 'Arrows of Time' et la 'Sonata' d'Ewazen. Aucune timidité, non plus, dans le 'Carnival of Venice', une véritable prouesse technique ... Dans un monde du trombone apparemment dominé par des titans tels que Joe Alessi et Christian Lindberg, il est rafraîchissant d'entendre un nouvel artiste qui combine une forte*

*personnalité musicale et une facilité instrumentale toute naturelle ... Tout au long de cet enregistrement, David Vining allie maîtrise technique et sensibilité artistique dans une grande variété de styles musicaux. 'Arrows of Time', la pièce fabuleuse de Richard Peaslee, influencée par le jazz, montre une belle compréhension de l'instrument et la volonté de pousser l'interprète au bout de ses limites. David Vining attaque agressivement les premier et troisième mouvements en utilisant un phrasé très articulé, pointu même, qui convient généralement bien à ces deux mouvements. La partie centrale, en forme de ballade-jazz, ne manque pas de notes aigües. Celles-ci n'empêchent en rien David Vining de conserver un style agréable, détendu et lyrique, même dans le haut de la tessiture. »*

Le CD comporte, en plus, des pages d'Alexander Goedicke « Improvisation » ; Eric Ewazen « Sonata » et Luciano Berio « Sequenza V » ; « Begin the Beguine » de Cole Porter et « Variations on The Carnival of Venice » de Jean-Baptiste Arban. Voilà un programme très virtuose mais que David Vining domine parfaitement. Il a fait partie de la Chestnut Brass Company de 1985 à 1990.

David Vining est un enseignant très demandé ; il participe fréquemment à des master classes ; se produit régulièrement dans des récitals et a fait partie de nombreux grands orchestres.

Aujourd'hui, il est professeur de trombone et euphonium à la Northern Arizona University de Flagstaff où il réside avec son épouse Leslie et leurs deux enfants Sarah et Benjamin.

### **Scott Hartman.**

Entre le 18 et le 22 février 2001, le trombone Scott Hartman est le soliste du premier enregistrement d'« Arrows of Time » effectué en utilisant l'orchestration pour ensemble à vents de Joshua Hauser (écrite en collaboration avec Richard Peaslee).

Les musiciens sont ceux de The University of Georgia Wind Symphony, sur le CD « Triumphs » (Summit Education DCD 306) et les séances ont lieu au Winspear Performance Hall, Murchison Performing Arts Center, University of North Texas à Denton (Texas). Trois chefs se partagent la direction de ce majestueux ensemble : H. Dwight Satterwhite, John N. Culvahouse et Fred David Romines.

Scott Hartman est un musicien très expressif, puissant, qui possède une sonorité magnifique et une technique brillante.

La musique de Richard Peaslee se trouve en compagnie de pièces signées David R. Gillingham « Cantus Laetus » ; Walter S. Hartley « Concerto for 23 Winds » ; Samuel Barber « Commando March » et Percy Grainger « The Warriors ».

En bref : The University of Georgia compte plus de 36.000 élèves répartis sur 5 campus ; 25.000 repas sont servis chaque jour ; ses Services sont assurés par environ 10.000 membres du personnel, enseignants et autres ; les étudiants sont pris en charge par 600 associations dont 60 à but social.



### **Bradley Palmer.**

Le Columbus State University Wind Ensemble, dirigé par Robert W. Rumbelow, utilise le même arrangement pour le CD « Wind Legacy » (Summit Education DCD 364) réalisé, le 2 février 2002, au Legacy Hall du River Center for the Performing Arts à Columbus (Georgia) avec Bradley Palmer en soliste, qui souligne, dans son interprétation, le très beau côté romantique de l'œuvre, entouré des sonorités grandioses, percutantes du Wind Ensemble.

On apprécie aussi des pièces d'Arnold Schoenberg « Theme and Variations, Op. 43a » ; Dan Welcher « Songs Without Words » (enregistré en public, le 28 septembre 2001) et Shafer Mahoney « Symphony in E-flat for Wind Orchestra ».

### **Joshua Hauser.**

Les 10 & 12 avril 2005, Joshua Hauser se décide enfin à enregistrer « Arrows of Time », dans sa grande orchestration, avec le Tennessee Tech Symphony Band dirigé par Joseph Hermann. Les séances ont lieu au Derryberry Hall de la Tennessee Technological University à Cookeville (Tennessee).

D'autres partitions pour trombone sont aussi gravées sur ce CD « Slide Ride - Works for Solo Trombone and Band » (Mark Masters 6055 MCD).

Elles sont signées : Eric Ewazen « Concerto for Tenor Trombone and Wind Ensemble » (arrangement Virginia Allen) ; Greg Danner « Slide Ride » ; Anthony Plog « Three Miniatures for Trombone and Wind Ensemble » ; Alexandre Guilmant « Morceau Symphonique » (arrangement Wesley Shephard) et Sammy Nestico « Reflective Mood », basé sur le standard « Memories of You. »

L'infatigable Sammy (95 ans) est bien connu des amateurs de jazz par les compositions et arrangements qu'il écrit pour son propre orchestre mais aussi pour divers big bands dont celui de Count Basie.

### **Roger Verdi.**

Diplômé de la Drew University et de la Manhattan School of Music, Roger Verdi exerce une carrière de musicien free-lance dans la région de New York et du New Jersey.

Actif dans de très nombreux orchestres symphoniques, il interprète, en novembre 2006 à Newton (New Jersey), le Concertino pour trombone et orchestre de Ferdinand David avec le New Sussex Symphony.

Il est l'un des membres fondateurs du Modern Brass Quintet avec lequel il a beaucoup voyagé. Roger Verdi s'adapte aisément à des musiques de styles très différents. Ainsi, on le trouve, entre autres, dans une très grande tournée du nouveau Glenn Miller Orchestra. Il vit à Belleville, dans le New Jersey.

En 2014, les 13 janvier, 17 février et 20 mars, il enregistre « Arrows of Time », dans les Sound Imagination Studios de Springfield, en compagnie de la pianiste Martha Locker, sur un CD (Greenmill Records 888295318822) intitulé « American Works for Trombone ».

L'interprétation est exemplaire, marquée d'une très grande sérénité, même dans les passages les plus difficiles. Martha Locker, très présente et efficace, ne se limite pas à un simple rôle d'accompagnatrice.

Le CD comporte également quelques autres pièces très intéressantes de compositeurs américains : « Fantasy for Trombone and Orchestra » de Paul Creston dans une réduction avec piano (par l'auteur) ; « Parable XVIII for Solo Trombone » de Vincent Persichetti ; « Sonata for Trombone and Piano » de Halsey Stevens ; « Four Songs » de Charles Ives (arrangement de Ralph Sauer) et « Love's Enchantment Valse de Concert » d'Arthur Pryor.

Le programme est très varié et l'humour n'en est pas absent.

### **Chris Buckholz.**

Avec Chris Buckholz, nous sommes en compagnie d'un musicien bien décidé à relever un grand défi dont il s'explique comme suit :

*« Depuis des années, j'ai entendu des trombonistes dire que vous devez vous consacrer soit à la musique classique, soit au jazz ; vous ne pouvez pas faire les deux. J'espère que ce double album permet de démontrer qu'un tromboniste peut, en réalité, faire les deux ! »*

Chris a reçu son Bachelor of Arts Degree à la Wake Forest University (Caroline du Nord), un Masters of Music de la Yale University à New Haven (Connecticut) et le titre de Doctor of Musical Arts à l'University of Michigan.

Ses principaux professeurs en musique classique sont Arnold Jacobs, H. Dennis Smith, John Swallow et Christopher Dudley.

Quant au jazz, il a étudié avec Conrad Herwig, Curtis Fuller, Steve Davis, Steve Turre, Jim McFalls et encore Michael Crotty pour la technique de l'arrangement.

De 1997 à 2005, il est premier trombone des Army Jazz Ambassadors de Washington, D.C.

De 2006 à 2013, il enseigne à l'University of Northern Iowa et est, en 2010, le premier membre de la faculté à y recevoir le fameux prix universitaire de Titulaire Permanent : Outstanding Teaching Award.

Comme freelance, Chris Buckholz a joué pour Natalie Cole, Tony Bennett, Lou Rawls, Bob Hope, Charley Pride, Smokey Robinson, Johnny Mathis, Rosemary Clooney, etc ... Il a participé à plusieurs centaines d'enregistrements pour la radio, la télévision et autres.

Aujourd'hui, il est Assistant Professor of Trombone à l'University of New Mexico et utilise trois instruments différents de la firme Yamaha portant les références : YSL-8820RG Xeno, YSL-891Z et YSL-872.

Par la publication des deux CD « Versatility », sans numéro, dont il est le producteur ([chrisbuckholz.com/CDBaby](http://chrisbuckholz.com/CDBaby)) avec l'aide de son université (9.000 \$), Chris

démontre, avec brio, son indiscutable aptitude à se mouvoir, avec une extrême facilité, tant dans le monde du jazz que dans celui de la musique classique. Et la réussite est brillante. Un premier CD jazz en sextet, « Muse », date de 2006 et comporte uniquement des compositions originales.

Pour expliquer son art, on a dit que Maria Callas avait plusieurs voix à sa disposition et qu'elle les utilisait en fonction des rôles à interpréter. Par comparaison, on peut dire, de Chris Buckholz, qu'il possède certainement plusieurs cerveaux car, comme la célèbre Diva, qui personnalisait parfaitement chacune de ses héroïnes, il adapte non seulement sa technique au genre abordé mais produit aussi une musique authentique et vraie sans jamais confondre les propriétés du jazz et celles du classique. Quant aux musiciens qui l'entourent, ils sont choisis soigneusement pour être en accord total avec l'époque ou le style de chaque pièce proposée.

Les enregistrements ont été effectués dans différents centres de l'University of New Mexico, soit en mai et juin 2014, soit les 30 avril et 1<sup>er</sup> mai 2015.

Un magistral « Arrows of Time » (arrangement de Joshua Hauser) et « The Sea-Shell's Waltz » (Frederick Neil Innes) sont interprétés avec le concours de l'University of New Mexico Wind Symphony sous la conduite d'Eric Rombach-Kendall. Pour « Melancólica » (Robert Paul Washut Jr.), c'est l'excellent University of New Mexico Jazz Band 1, dirigé par Glenn Kostur, qui accompagne Chris. « Pino Trail Blues » (Christopher Buckholz) et « All the Things You Are » (Jerome Kern, arrangement Chris Buckholz) font apprécier l'excellent trio formé de Jim Ahrend, piano ; Colin Deuble, bass et Andy Poling, batterie. Dans un magnifique « Darn That Dream » (Jimmy Van Heusen, arrangement Chris Buckholz) et « Descarga » (Christopher Buckholz), on retrouve Colin Deuble en compagnie, cette fois, de Stuart MacAskie, au piano et Arnaldo Acosta, batterie et percussion. L'ensemble de trombones est exécuté, en overdubbing, par Chris lui-même. Le trio fait aussi partie de l'excellent sextet qui comprend Paul Gonzales à la trompette et Glenn Kostur aux saxophones dans « The Avenue » (Christopher Buckholz) et « Druid Hill » (Christopher Buckholz). Sean Borkin, au piano, accompagne Chris dans « Aria et Polonaise, Op. 128 » (Joseph Jongen), « Pièce Concertante, Op. 27 » (Carlos Salzedo), « Sonata 'Vox Gabrieli' » (Stjepan Sulek), « Concerto in D minor, Op. 9, n° 2 » (Tomaso Albinoni), « Improvisations on Vocalises n° 8 et 15 » (Marco Bordogni) et « Pastorale » (Arthur Frackenpohl).

Chris joue, en solo, une pièce qu'il a conçue, inspirée de l'avant-garde du 20<sup>ème</sup> Siècle et appelée « Improvisation N° 1 ». Seuls quelques motifs lui servent de base mais il s'agit d'une véritable improvisation dont le résultat est différent à chaque exécution ; beaucoup de fantaisie, de l'humour et même des sons à la sourdine wawa.

Faut-il préciser que les pages classiques ou assimilées sont interprétées dans un esprit de parfaite musicalité, avec toute la virtuosité nécessaire et un respect très scrupuleux

de l'époque et du style.

Les thèmes jazz ou jazzy sont joués dans la meilleure tradition des petits ou grands ensembles du genre.

On avait déjà découvert, chez certains musiciens, cette aptitude à interpréter distinctement et le classique et le jazz, d'abord avec Benny Goodman mais ensuite et surtout chez André Previn, Winton Marsalis et l'incroyable Friedrich Gulda, autant de véritables « Croisés » de la musique auxquels Chris vient se joindre dignement.

A remarquer, ici, un « All the Things You Are » enlevé sur un tempo d'enfer et « The Avenue » qui rend hommage à Art Blakey et dont le minutage, indiqué 2 min. 55 sec. sur la pochette, est, en réalité, de 9 min. 15 sec., pour notre plus grand bonheur.

En jazz, le phrasé et la sonorité de Chris Buckholz font un peu penser à J.J. Johnson avec, parfois, des envolées à la Frank Rosolino.

### **Un peu de théorie avec Jason Malloy.**

Dans le domaine des adaptations, il faut aussi signaler la transcription d' « Arrows of Time » pour Brass Band (ensemble de cuivres) écrite, en 2013, par le jeune et souriant tromboniste Jason Malloy pour l'obtention du Doctor of Musical Arts Degree auprès de l'Arizona State University de Phoenix.

En 2010, Jason remportait déjà la Kai Winding Jazz Trombone Ensemble Competition. En 2005, il avait été sélectionné pour participer au très important 'Alessi Seminar' qui a lieu chaque année (7 jours intensifs) ; actuellement sur le magnifique Campus de l'University of Oregon à Eugene.

Aujourd'hui, Jason Malloy est premier trombone du Salt River Brass, du MusicaNova Orchestra et du Phoenix Opera. Il est aussi membre du Phoenix Trombone Ensemble et des Phoenix Jazz Trombones.

A propos de son arrangement pour Brass Band, Jason explique :

*« Le compositeur qui écrit pour un grand orchestre symphonique dispose de la variété de timbres la plus large avec les cordes, les bois, les cuivres et les percussions.*

*Lors d'une réorchestration pour ensemble à vents (Joshua Hauser), l'arrangeur doit trouver le moyen de compenser l'absence de tout le groupe des cordes, ce qui n'est déjà pas rien.*

*Mais, dans une transcription pour Brass Band (cuivres), on élimine, non seulement, les cordes mais également les bois. Il ne reste donc que les cuivres et les percussions. Tout l'art de l'orchestrateur réside, à ce moment, dans l'utilisation astucieuse des colorations et nuances qui sont à sa disposition, notamment en ayant recours à tous les types de sourdines qui permettent de réduire la puissance d'un instrument mais aussi d'en modifier la sonorité.*

*C'est un réel défi car l'objectif final est de restituer, malgré tout, le climat musical de l'œuvre d'origine. »*

## « DISTANT DANCING »

« Distant Dancing » est commandé, à Richard Peaslee, par The Chestnut Brass Company de Greeley (Colorado) qui en assure la première exécution en mars 1992. La commande est sponsorisée par Larry et Marlys Zimmerman et le Pennsylvania Council on the Arts.

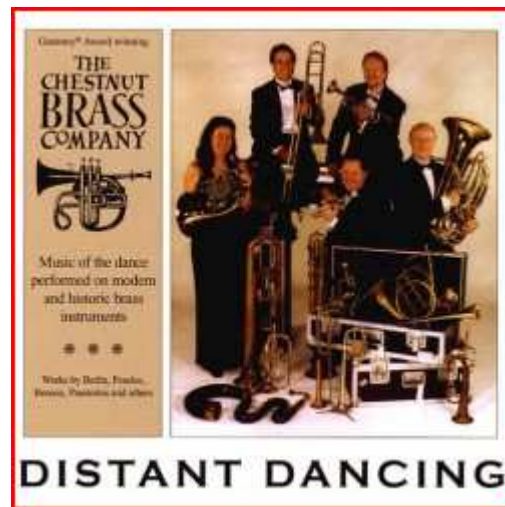
Il s'agit d'une pièce d'importance, pour quintet de cuivres, dans laquelle Richard combine habilement des éléments de musique classique, de world music, de jazz, un passage en tango, un autre improvisé, une ballade américaine et, pour terminer, une jig irlandaise. Le tout formant une œuvre originale, cohérente, dans une écriture claire, moderne, parfaitement distribuée entre les cinq instruments mais qui exige, de la part des exécutants, une grande maîtrise technique et un contrôle très souple des changements de rythme.

### **The Chestnut Brass Company.**

The Chestnut Brass Company est un quintet à vents qui débute, en 1977 comme street band, à Philadelphie, et dont les musiciens s'expriment aisément tant sur instruments anciens, voire antiques, que modernes. Sans négliger le grand répertoire classique, cet ensemble très sympathique est particulièrement actif dans la commande et l'interprétation de musiques contemporaines.

Ses nombreux voyages le font se produire en Amériques du Nord et du Sud, en Europe, dans les Caraïbes et en Asie. Il a reçu le Grammy Award et fut aussi distingué par The National Education Association, The Pennsylvania Council on the Arts, The Chamber Music America, qui encourage la musique nouvelle, en classique et en jazz, The Aaron Copland Fund et par Meet the Composer, organisation créée en 1974 par le vigoureux compositeur américain John Duffy (voir par ailleurs sur le site Les «Croisés» de la Musique).

Parmi son abondante discographie, The Chestnut Brass Company a publié, en avril 2006, un CD (Ppat - Pennsylvania Performing arts on tour - sans n°) intitulé « Distant Dancing » qui propose, évidemment, la pièce de Richard Peaslee mais aussi de la musique d'Irving Berlin : « Steppin' Out With My Baby » et « Let's Face the Music and Dance » (2 arrangements de Jay Krush), Michael Praetorius : « La Bourée », Giovanni Gastoldi : « Il bell' humore » et « Il Martellato », Georg Daniel Speer : « Sonata in C », Francis Johnson : « Victoria Gallop », Aaron J.R. Connor : « Valse à Cinq Temps », James Hemmenway : « Philadelphia Hop Waltz », Octave Demilleville : « Souvenir de St. Léonard » et Alexandre Artus : « Quadrille américain » (2 arrangements de L.-J. Haslinger), Percy Grainger : « Shepherd's Hey » (arrangement Richard Price), Harry Lockwood : « David's Dance » et Warren Benson : « Steps », couvrant, ainsi, une très large période musicale qui va du 17ème au 20ème Siècle.



(Photo : The Chestnut Brass Company)

Dans un souci d'authenticité, les cinq musiciens utilisent une large variété d'instruments historiques (reproductions) propres à chaque époque : Bruce Barrie (trumpets, piccolo trumpet, cornetto, drum, natural trumpet, Eb soprano keyed bugle, Eb soprano saxhorn) ; John Charles Thomas (trumpets, flugelhorn, cornetto, natural trumpet, Bb soprano keyed bugle, Bb soprano saxhorn) ; Marian Hesse (horn, alto sackbut, tamborine, quantilage, Eb alto saxhorn) ; Larry Zimmerman (trombones, tenor sackbut, Bb baritone saxhorn) et Jay Krush (tuba, bass sackbut, ophicleide, Eb contrabass saxhorn). Afin d'éviter toute approximation, l'énumération est faite, ici, volontairement en anglais, d'après le livret.

Les interprétations sont magnifiques de clarté, de virtuosité et de musicalité ; la partition de Richard Peaslee reçoit un traitement particulièrement brillant de la part des instrumentistes de l'ensemble dédicataire chez qui l'on sent nettement tout le plaisir qu'ils ont de jouer cette musique.

A souligner également, la haute qualité technique des enregistrements réalisés, par Dave Schonauer, aux Morning Star Studios de Spring House (Pennsylvanie).

### **The Florida State Brass Quintet.**

« Distant Dancing » est déjà enregistré, en 1997, par le Florida State Brass Quintet sur le CD (Crystal Records CD 566) « Strophes of the Night and Dawn ». L'interprétation est très belle, techniquement et musicalement, l'accent étant mis sur la recherche des nuances et des effets de contraste.

Le disque comporte, en plus, des pages de Jean-Sébastien Bach : « My Spirit Be Joyful » de la Cantate de Pâques (arrangement Harry Herforth), John Cheetham : « Scherzo », Robert Suderburg : « Strophes of the Night and Dawn » (d'après Baudelaire), Gwyneth Walker : « Raise the Roof ! », Steven Everett : « Rendez-vous

II » et Jan Koetsier : « Brass Quintet ».

Le Quintet se compose d'enseignants actifs à la Florida State University (section cuivres) : Bryan Goff, Moffatt Williams ou Christopher Sala, trompettes ; Michelle Stebleton, cor ; John Drew, trombone et Paul Ebbers, tuba.

### **The Western Brass Quintet.**

Cet ensemble est créé en 1966 ; il est donc l'un des plus anciens quintettes de cuivres des Etats-Unis toujours en activité. Il fait partie de la faculté en résidence à l'Ecole de musique de la Western Michigan University. Le Quintet s'est produit un peu partout aux U.S.A. mais également en Russie, Thaïlande, Chine, Suède, Allemagne et les commentaires, suite à ses passages, sont unanimement élogieux tant pour ses interprétations d'œuvres de la Renaissance que pour celles de musiques récentes dont beaucoup de créations.

Le Western Brass Quintet est constitué, actuellement, de Scott Thornburg et Stephen Jones, trompettes ; Lin Foulk, cor ; Daniel Mattson, trombone et Jacob Cameron, tuba. Ce sont ces musiciens qui ont enregistré, entre le 3 et le 6 juin 2013, un CD chez Summit Records (DCD 665) intitulé « For Then And Now » sur lequel on trouve « Distant Dancing » dans une interprétation puissante, percutante, aux sonorités claires, précises et des ensembles parfaits. Le grand finale est impressionnant de virtuosité.

La pièce de Richard Peaslee est précédée d'œuvres de Laurence Bitensky : « For Then and Now », Claudio Monteverdi : « Four Monteverdi Madrigals » (transcriptions de Daniel Mattson), Pierre Jalbert : « Brass Quintet », David Colson : « A Flying Circus » et André Lafosse : « Suite Impromptu ».

### **ELISA MONTE, CHOREGRAPHE**

Pour la célèbre Compagnie de danse Elisa Monte, Richard écrit, en 1996, la partition de « Feu Follet, A Cajun Tale. » La chorégraphie est d'Elisa Monte et David Brown ; il s'agit d'une commande, en 1995, de la Performing Arts Society of Acadiana dirigée par Jacqueline Lyle.

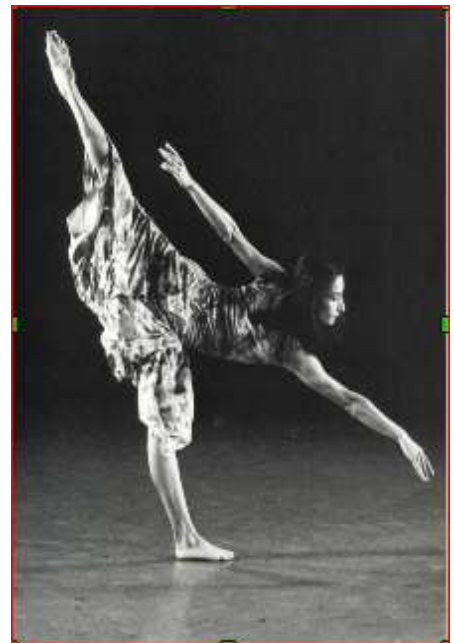
Née le 23 mai 1946, à Brooklyn (N.Y.), Elisa Monte (de son vrai nom Montemarano) fait ses débuts dans la danse dès l'âge de 9 ans sous la conduite du danseur russe Vladimir Dokoudovsky. Elle poursuit cette formation en même temps que ses études au collège et s'inscrit à la School of American Ballet puis entre au Pearl Lang Dance Theater.

Professionnellement, Elisa participe, chez Agnes DeMille, en 1957 à Broadway, à la reprise de « Carousel » mais ses premiers pas en danse moderne se feront chez Lar Lubovitch, où elle devient première danseuse, de même chez Martha Graham, en 1974, et dans la troupe du Pilobolus Dance Theatre, en 1977.



(Photos : Peridance Capezio Center/Elisa Monte Dance/Steps on Broadway)

En compagnie du danseur David Brown, de chez Martha Graham, elle crée, en 1979 à New York, sa première chorégraphie, « Treading » (musique de Steve Reich), qui émerveille le monde de la danse et la situe immédiatement au rang d'importante innovatrice du ballet contemporain.



Elisa Monte dans «Life-time» 1983  
(Photo : Amanda Kreglow/Elisa Monte Dance)

Son style est audacieux, intense et passionné, il est classique et très athlétique, exigeant une énergie contrôlée mais constante ainsi qu'une extraordinaire virtuosité dans l'exceptionnelle diversité des mouvements corporels demandés aux danseurs, tant sur le plan individuel que collectif.

Lorsqu'elle est en scène, Elisa Monte danse comme si sa vie en dépendait ; elle utilise son corps bien au-delà des limites habituelles, bondissant comme d'une catapulte et couvrant plus d'espace que ce dont sont capables des danseurs d'une taille bien supérieure à la sienne.



En 1981, Elisa Monte forme la Compagnie Elisa Monte Dance (EMD) avec David Brown, son futur mari et directeur artistique, dont elle divorcera en 2002. Ils ont une fille, Elia Brown.

Selon les propres termes d'Elisa :

*« Le but de la compagnie est de créer des ponts culturels grâce au langage universel de la danse et atteindre trois objectifs principaux : former et maintenir un groupe de danseurs professionnels d'origines multiethniques capables de réaliser les demandes artistiques et physiques de la chorégraphie ; éduquer le public à l'art du mouvement et ainsi lui permettre d'apprécier un spectacle de danse en direct ; collaborer avec des artistes d'autres disciplines : compositeurs, architectes, photographes, peintres, sculpteurs, etc. »*

La Compagnie se produit dans plus de quarante pays, sur cinq continents, participe à plusieurs grands festivals de danse aux USA, en Europe, Asie, Caraïbes et remporte, en 1982, le titre de « Meilleure Compagnie » au Festival International de la Danse à Paris.

Le répertoire, de « Treading » (1979) à « Pangaea » (2016), ne compte pas moins d'une cinquantaine de chorégraphies dont la plupart sont dues à Elisa Monte. Seules, cinq d'entre elles précisent la collaboration de David Brown mais, dès 2009, on voit apparaître le nom de la jeune et talentueuse Tiffany Rea-Fisher, première danseuse de la troupe et future Directrice artistique (voir ci-après).

Les chorégraphies d'Elisa Monte ont aussi été interprétée par d'autres grandes compagnies : le Boston Ballet, l'Alvin Ailey American Dance Theater, le San Francisco Ballet, Les Grands Ballets Canadiens, le Ballet Gulbenkian du Portugal, le Teatro alla Scala Ballet, la Batsheva Dance Company d'Israël, la PACT Contemporary Dance Company d'Afrique du Sud, etc.

En mai 1984, Elisa Monte se trouve parmi les premiers des 10 chorégraphes choisis par les compagnies appelées à bénéficier d'une commande du National Choreography Project, un programme pilote de 325.000 dollars (environ 800.000\$ aujourd'hui) organisé, en partenariat, par le National Endowment for the Arts (100.000\$), la Rockefeller Foundation (125.000\$) et Exxon Corporation (100.000\$).

On ne peut s'empêcher de penser aux actions similaires entreprises, quelques années plus tôt, par le compositeur John Duffy dans le cadre de son association « Meet the Composer. »

Conformément aux conditions du National Choreography Project, chaque compagnie sélectionnée par le jury d'experts reçoit un subside situé entre 10.000 et 50.000\$ (de l'époque) mais doit compter plus de 16 danseurs, choisir un chorégraphe avec qui elle

n'a jamais travaillé et soumettre, dans le détail, le nouveau spectacle de danse proposé.

Les subventions annoncées étant assez confortables, les troupes candidates sont très nombreuses et proviennent d'une vingtaine d'états américains.

Ayant sollicité, pour la première fois donc, Elisa Monte, le Boston Ballet se trouve parmi les élus avec la création de « VII for VIII » (7 sections for 8 dancers - 1985) sur les percussions de David Van Tieghem.



Elisa Monte, le 18 janvier 2008  
 au 27<sup>me</sup> Gala célébrant sa Compagnie de ballet  
 (Photo : Astrid Stawiarz/Getty/Zimbio)

Malgré les remaniements provoqués par son nouveau directeur, Bruce Marks, le Boston Ballet a travaillé dur et s'est bien battu pour, finalement, dominer brillamment les exigences athlétiques qui composent habituellement les chorégraphies d'Elisa Monte mais dont la troupe de Boston n'a guère l'habitude. Il faut cependant souligner le solo flamboyant de Christopher Aponte dans la séquence de super breakdancing imaginée, par Elisa Monte, comme un spectacle de rue ; c'était le 7 mars 1985 au Wang Center de Boston.

Après 37 années d'existence, la compagnie Elisa Monte Dance continue d'élargir encore sa mission sur le plan éducatif par des initiatives qui aident les jeunes à apprécier l'art de la danse. Grâce à sa nouvelle section, le Junior Board, elle veut aussi encourager la créativité des jeunes chorégraphes de talent.

Elisa Monte déclare :

*« Lorsque je pense à l'évolution de ma carrière, d'étudiante à enseignante, j'espère être capable d'offrir autant aux jeunes danseurs que tout ce que j'ai reçu de ceux qui m'ont précédée. »*

Le 2 novembre 2014, lors d'une réception organisée à Chelsea (Manhattan/NY), Elisa Monte fait savoir qu'au printemps 2016, soit après la 35<sup>me</sup> saison, elle se retirera de la direction artistique de la compagnie qu'elle a créée, développée et qui est considérée, aujourd'hui, comme un sommet de la danse moderne.

Elisa désigne Tiffany Rea-Fisher pour lui succéder, un choix qui emporte la grande satisfaction de tous les danseurs, anciens et actuels, et de tous les officiels qui ont participé à l'évolution de la Compagnie et apprécient, sans réserve, les qualités tant humaines que professionnelles de la nouvelle directrice.

### **TIFFANY REA-FISHER**



Tiffany Rea-Fisher, Directrice artistique  
(Photos : Elisa Monte Dance)

Pour l'anecdote, on peut souligner qu'en 2016, la Compagnie a 35 ans ; Elisa Monte avait 35 ans lorsqu'elle l'a créée et Tiffany en prend la responsabilité à 35 ans ; c'est bien parti pour les 35 prochaines années alors que certaines grandes compagnies de danse se posent sérieusement des questions quant à leur avenir.

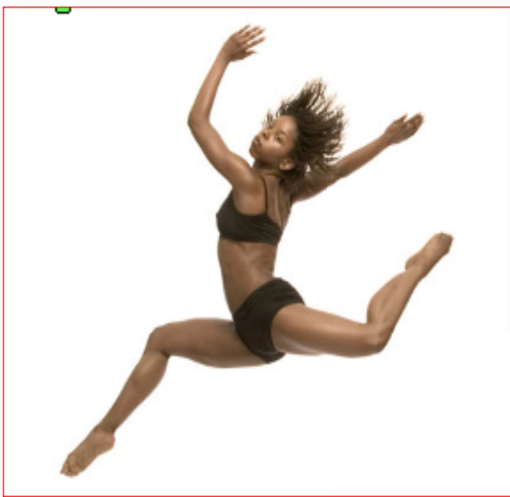
Tiffany Rea-Fisher a obtenu son BFA (Bachelor of Fine Arts) au Conservatory of Dance at Purchase College SUNY (NY).

Elle a participé à plusieurs troupes de ballet : Compania de Danse (Espagne), The Kevin Wynn Collection, Dance Anonymous, Kyle Abraham.in.Motion et The Brett Howard Dance Company avant de rejoindre Elisa Monte en 2004.

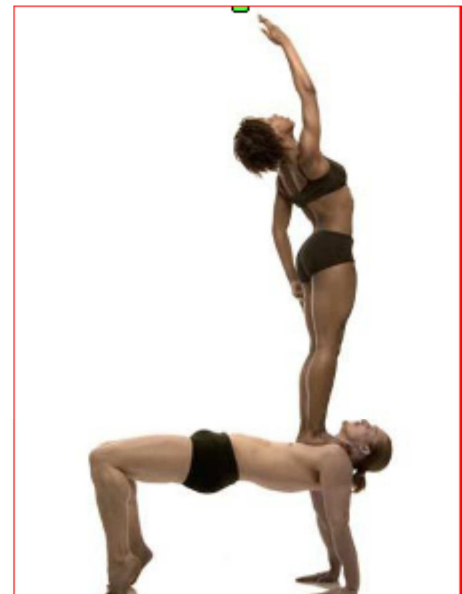
Suite à sa performance, en 2006 au Joyce Theater, Tiffany est nommée 'On the Rise' par Dance Magazine (NY).

Emily Macel, éditrice de la revue, publie, dans le numéro du 1er août 2007, un magnifique portrait de la jeune artiste :

*« Tiffany Rea danse comme une fusée ; l'énergie irradie de ses jambes puissantes et de ses bras musclés. Des étincelles semblent s'échapper de ses cheveux bouclés et son dynamisme fait d'elle un véritable phénomène. L'impact de sa personnalité sur scène développe la fluidité, la précision et la vitalité de la chorégraphie. Elle peut tournoyer comme un cyclone et effectuer les bonds les plus difficiles sans la moindre grimace, donnant même l'impression qu'elle ne touche pas le sol. De plus, son attitude toujours positive influence toute la troupe ; elle ne se décourage jamais.*



Tiffany Rea-Fisher, Première danseuse



Tiffany et son mari Matthew Fisher

(Photos : Roy Volkman)

*Née à Fresno (Californie), Tiffany fait ses premiers pas de danse dès l'âge de trois ans sur les conseils de sa mère dont le but est de compenser ce qu'elle croit être un 'manque' de rythme chez sa fille. La petite Tiffany aime beaucoup le jazz, le tap dancing (claquettes) et remporte plusieurs compétitions dans cette discipline. Aujourd'hui, elle remercie sa chère maman de l'avoir orientée vers la danse.*

*Dans le courant de sa dernière année d'études, en secondaire, Tiffany doit subir une opération au genou ; elle craint de ne plus pouvoir danser et se résigne à*

*entreprendre une carrière commerciale. Mais c'est alors qu'elle découvre le programme de danse moderne du SUNY Purchase College où elle assimile, entre autres, les techniques de Martha Graham et Paul Taylor. C'est là qu'elle trouve sa voie et son mode d'expression naturel.*

*Dès qu'elle est diplômée du Purchase, un ami lui suggère de se présenter à la Compagnie Elisa Monte Dance dont la créatrice a travaillé chez Martha Graham.*

*Même lorsqu'elle ne danse pas, Tiffany est toujours très active. A New York, elle a relancé les Cultural After School Adventures (CASA), un programme pour jeunes qui conduit la Compagnie dans diverses écoles publiques pour y enseigner la danse. Tiffany participe également à certaines émissions radiophoniques pour y parler de la danse à New York, dans la Compagnie et en tant que forme d'art. »*



Tiffany Rea-Fisher et Elisa Monte  
(Photo : Elisa Monte Dance)

Chez Elisa Monte, elle atteint rapidement, non seulement le niveau de première danseuse mais participe aussi très activement à l'organisation de la Compagnie sur le plan éducatif et au niveau de la recherche de participations financières.

A en croire Elisa :

*« Tiffany est une personne intelligente et réceptive qui fait preuve d'une grande originalité. C'est un chef, un guide, mais, avant tout, une artiste exceptionnelle. Considérant son réel dévouement envers la Compagnie ainsi que sa compréhension active de la mission que nous nous sommes fixée, à savoir d'utiliser la danse comme moyen de communication universel, il ne faisait aucun doute, pour moi, que Tiffany conduirait la Compagnie vers une ère nouvelle et en ferait un élément solide de la communauté de danse moderne. »*

Comme prévu, c'est donc le samedi 5 mars 2016, au cours de la soirée de clôture de sa dernière saison à la tête de la Compagnie, qu'Elisa Monte, très émue, remercie son public, ses admirateurs et confie officiellement la direction artistique de la troupe à

Tiffany Rea-Fisher.

Le moment est important car Tiffany va, inévitablement, marquer de sa personnalité l'image de la Compagnie mais, du côté esthétique, elle n'a pas l'intention de s'écarter du style fort et très original imaginé et créé par Elisa Monte.

Le spectacle, qui dura plus de deux heures et comportait des chorégraphies signées par Elisa et par Tiffany, avait lieu à l'Aaron Davis Hall qui fait partie, aujourd'hui, du City College Center for the Arts de Harlem (N.Y.).

Le site officiel de la Compagnie [www.elisamontedance.org](http://www.elisamontedance.org) donne une petite idée de l'extraordinaire diversité des activités que Tiffany Rea entreprend :

du 25/11 au 8/12/18, présentation de sa chorégraphie sur le thème « A Christmas Carol in Harlem » à l'Aaron Davis Hall ; puis, la première de son ballet « Her Joy » au Rose Wagner Performing Arts Center de Salt Lake City (Utah) ; ensuite, une création à déterminer pour l'Alabama State University de Montgomery et la reprise de « Absolute Rule » d'Elisa Monte au Dallas Black Dance Theatre (Texas), etc.



Tiffany Rea-Fisher  
(Photo : Pascal Sonnet)

Écoutons encore Tiffany Rea-Fisher interviewée par Deirdre Towers :

*« Je crois fermement que l'art peut influencer le changement. Il y a quelque chose de fascinant dans la communication non verbale. La danse peut constituer une*

*expérience cathartique (en psychanalyse) ; elle a la possibilité de guérir les blessures, les blessures émotionnelles. L'art véritable fait réfléchir et développe davantage l'envie de s'investir, par d'autres voies, dans le monde que nous partageons. Il favorise l'attention et la considération pour autrui. Mon objectif est de trouver tous les moyens par lesquels l'art peut agir sur le changement. »*

Voilà de bien belles pensées, intelligentes et humanistes, émises par cette grande artiste !

### « FEU FOLLET : A CAJUN TALE »

En bref, sachons que le mot 'cajun' est la traduction anglaise du terme 'cadien', ce qui nous donne : « Feu Follet : un Conte cadien ».

Les Cadiens, descendants des Acadiens du Canada, constituent un groupe ethnique que l'on trouve principalement (plus de 400.000) en Louisiane, sur le territoire officiel de l'Acadiane, suite à ce que l'on appelle Le Grand Dérangement, dramatique déportation qui eut lieu dans la seconde moitié du 18<sup>me</sup> Siècle. Les Cadiens parlent un français typique très sympathique et l'anglais.

La musique cadienne traditionnelle, toujours bien vivante aujourd'hui, a subi plusieurs influences : folk, blues, créole et dégagé, généralement, une ambiance de bonne humeur, conformément à l'adage cadien, qui dit : « *Ici, on laisse le bon temps rouler.* » En retour, elle a marqué la musique country. Ses instruments de prédilection sont, principalement, le violon et l'accordéon.

A propos de « Feu Follet », 45 minutes environ de danse intensive, suivons, dans Dance Magazine (1995), l'introduction signée Timothy Hedgepeth, une autorité dans le monde du théâtre (professeur, directeur, consultant) :

*« Un mélange de délices et de distractions, voilà 'Feu Follet', le mystérieux nouveau ballet de la Compagnie Elisa Monte Dance. En célébration de la culture cadienne, la production en deux actes offre, parmi ses qualités, une chorégraphie dynamique d'Elisa Monte et David Brown ainsi qu'une partition originale bondissante de Richard Peaslee. A souligner, également, la virtuosité des sept danseurs qui projettent une véritable magie tant individuellement que dans les ensembles.*

*'Feu Follet' retrace l'histoire des Acadiens du 17<sup>me</sup> siècle en France, leur migration vers la Nouvelle-Ecosse (Canada), puis leur expulsion, à l'arrivée des Anglais, vers les terres marécageuses du sud-ouest de la Louisiane.*

*S'inspirant de sources littéraires, dont le poème épique acadien 'Evangéline', de Henry Longfellow, ainsi que du riche héritage musical cadien, les trois auteurs ont créé, non pas une oeuvre historique, mais plutôt la traduction des sentiments que ces événements suscitent en eux.*

*Le clou du spectacle se situe au moment du sauvage et obsédant finale de l'Acte 1 qui est dansé magistralement, sur un rythme infernal, soutenu par la musique puissante et percutante de Richard Peaslee et culmine à la séparation et l'exil des deux amoureux, Evangéline et Gabriel, d'avec leurs familles et amis.*

*Ce qui rend 'Feu Follet' si mémorable c'est la musique et aussi la chorégraphie jubilatoire d'Elisa Monte et David Brown dans laquelle ils expriment leur réelle affection pour la culture cadienne. »*

Malgré l'utilisation de quelques éléments du folklore cadien, mais en évitant soigneusement d'en faire une simple imitation, les auteurs proposent bien ici un ballet de conception moderne, toujours dans le genre athlétique, grande caractéristique des chorégraphies signées Elisa Monte.



« Feu Follet » en extérieur  
(Photo : Elisa Monte Dance)

Musicalement parlant, nous avons déjà pu apprécier, à plusieurs reprises en parcourant brièvement son oeuvre, l'étonnante diversité du talent de Richard Peaslee. Avec « Feu Follet », il ajoute encore une dimension à son art en créant une partition qui illustre trois siècles du folklore cadien. Et le résultat est passionnant !

Un CD magnifique (devenu rare) est proposé, en 1996, par la firme Wolfstar Records (WS 1010).

Enregistré à la Nouvelle-Orléans et à New York, il est interprété par l'ensemble Mamou, de la N.-O., la chanteuse new-yorkaise Karla Schickele et le conteur Conrad Comeaux.

L'excellent groupe Mamou se compose de Gregory Boyd, batterie et percussion ; Jonno Frishberg, violon, guitare et chant ; Steve La Fleur, guitares, chant et effets



vocaux ; Mark Meier, accordéon ; Adrian Thomas, violon et Marvin Williams, basse. Deux percussionnistes viennent compléter l'ensemble : Ben Harms et Cutts Peaslee, le fils de Richard.

Le spectacle est en 13 parties :

1. Prologue : 'A la Claire Fontaine', chanson traditionnelle, dont l'origine se situe aux environs du 17<sup>me</sup> Siècle, permet, à ce cher Dick, de suggérer, en souvenir de ses études en France, le début de l'aventure acadienne. C'est Karla Schickele qui en expose gentiment et a cappella le premier couplet et le refrain. 2. Acadia : Mamou. 3. Belle Doette : Karla. 4. Trois Marins : Mamou et Karla. 5. Le Grand Dérangement (Expulsion) : Gregory, Ben, Cutts et Karla. 6. The Bayou : Steve et quelques grenouilles. 7. Alligator Hunt : Conrad et Mark. 8. Cher Enfant : Steve et Mamou. 9. Pierre and Marie : Conrad et Mark. 10. Rub Board Duet : Mamou. 11. Fais Do Do : Mamou. 12. Gentille Maîtresse : Steve, Jonno et Mamou. 13. A i e-e-e ! : Mamou.

L'ensemble Mamou apporte spontanément, à la musique de Richard Peaslee, une exécution hautement authentique, un mélange d'exubérance, de fantaisie et d'une étonnante énergie mais aussi la maîtrise totale d'harmonies subtiles.

Karla fait preuve d'une grande délicatesse dans son interprétation de Belle Doette tandis que, dans Le Grand Dérangement, sa voix crée un merveilleux contraste avec l'extraordinaire déchaînement de toutes les percussions.

Soulignons également le talent de Steve La Fleur capable de projeter une explosion vitale contagieuse sur le Bayou et d'adresser une émouvante complainte à sa Gentille Maîtresse.

Le tout reposant sur la musique rythmée et très dansante, ce qui va de soi pour un ballet, conçue par Richard dont on perçoit, ici encore, le rappel de son énorme sympathie pour le jazz.

## « CATALONIA »

On peut apprécier, sur You Tube, de nombreuses interprétations de certaines des pièces de Richard Peaslee mentionnées plus haut mais, également, de partitions moins connues comme, par exemple, celle de « Catalonia », pour bugle et trompette (avec et sans sourdines).

Lorsque le légendaire trompettiste Philip Smith demande à Richard de lui écrire quelque chose de nouveau, celui-ci pense à l'Espagne car, tout comme la guitare, la trompette est souvent associée à la musique espagnole.

Composés en 2003, les trois mouvements (With fire - Slow, with warmth - Wired, excited) restituent la passion du peuple espagnol et le climat de sa musique aux

accents bien particuliers. Richard Peaslee rend ici hommage à George Orwell dont il a beaucoup apprécié le livre 'La Catalogne libre' (Gallimard).

« Catalonia » fut créé par Phil Smith mais l'interprète que l'on voit sur You Tube s'appelle Luis M. Araya, il est accompagné par Mauricio Arias, au piano. Les qualités expressives du bugle (flugelhorn) sont parfaitement utilisées dans le deuxième mouvement.

La création mondiale de « Catalonia » sur disque est due au jeune (1982) et talentueux trompettiste américain Jason Bergman, détenteur de nombreux prix et références professionnelles, qui l'interprète magistralement sur le CD MSR Classics (MS 1630) « The Lightning Fields » en compagnie de Steven Harlos, piano et célesta. Le CD comprend également : la « Sonata for Trumpet and Piano » de Daniel Schnyder, « The Lightning Fields » de Michael Daugherty, « Song for a Friend » et « The Adventures of ... » de Kevin McKee et la « Sonata for Trumpet and Piano » d'Anthony Plog.



(Photo : Jason Bergman)

Jason Bergman ne se contente pas de jouer les notes. Il allie parfaitement technique et musicalité, même dans les passages les plus difficiles, et maintient une très belle sonorité dans tous les registres de l'instrument, à l'instar de Phil Smith, dédicataire de l'oeuvre.

Les enregistrements ont eu lieu du 6 au 9 juillet 2016 à la Columbus State University (Georgia) ; une magnifique réalisation.

### « MARAT/SADE » et « US »

Il est évident que, dans son catalogue de musique instrumentale ou orchestrale, Richard Peaslee ne suit plus vraiment une orientation jazz ; il construit plutôt de très belles œuvres de musique américaine classique.

On constate toutefois que le jazz, qui fait partie de sa culture musicale et occupe donc une place importante de sa pensée créatrice, réapparaît parfois subitement et est mis

en évidence dès qu'une opportunité se présente.

C'est ce que l'on a le plaisir de découvrir dans le CD (Premier Recordings PRCD 1022) qui reprend la musique et les chants que Dick a écrits, pour deux spectacles de théâtre musical : « Marat/Sade and US », sur des textes du poète pacifiste anglais Adrian Mitchell (1932 - 2008).

Les enregistrements datent de 1966 et les interprètes sont ceux de la création, à savoir : The Royal Shakespeare Company (Angleterre) sous la direction de Peter Brook. Le transfert digital est effectué en 1992 sous la supervision de Richard Peaslee.



Sur le plateau de « Marat/Sade » : Richard (à droite) et Peter Brook  
(Photo : Dixie Peaslee)

Le spectacle « Marat/Sade » met en scène l'assassinat, le 13 juillet 1793, de Jean-Paul Marat, très malade, par Marie Charlotte Corday surnommée La Vierge au couteau ou La Garce du Calvados, c'est selon ; elle sera guillotinée quatre jours plus tard.

Dans la pièce, les comédiens représentent les pensionnaires de l'asile de Charenton dont le directeur, le Marquis de Sade, adopte l'activité théâtrale comme thérapie pour ses malades.

Dès l'entrée, la musique de Richard Peaslee fait preuve d'une incroyable énergie révolutionnaire. Il utilise la puissance explosive des « chœurs » de la Compagnie plus quatre chanteurs solistes : Jonathan Burn, Jeanette Landis, Freddie Jones et Hugh Sullivan plus Glenda Jackson et John Steiner. Les musiciens sont : Nicholas Mose, guitare ; Rainer Scheulein, flûte ; Michael Gould, trompette ; Harvey Philips,

tuba et Richard Callinan, percussion. La direction musicale est assurée par Patrick Gowers (encore un « Croisé » ) qui est aussi à l'harmonium.

La partition se situe parfaitement dans la tradition des musicals américains et dégage une impression de force qui emporte l'approbation immédiate de l'auditeur. A souligner, le chœur des aliénés qui exécute les chants révolutionnaires du finale comme on ne les a jamais entendus ! Cette partition va propulser notre ami Dick au premier rang des compositeurs de théâtre.

« Marat/Sade » se situe dans le cadre de la Révolution française ; l'action de « US » se passe pendant la guerre du Viêt Nam et illustre les opinions, les comportements de la population, surtout londonienne, à son égard, dans la vie de tous les jours, loin des combats, loin de cette tragédie. « US » se veut un plaidoyer contre l'indifférence.

La partition de Richard Peaslee est, ici, beaucoup plus marquée par le rythme de la musique américaine ; certaines plages sont même tout à fait jazz et ça balance ferme. Plusieurs chanteurs de la Compagnie sont utilisés comme solistes : Michael Williams, Glenda Jackson, Margie Lawrence, Pauline Monroe, Ursula Mohan, Barry Stanton, Robert Lloyd, John Hussey, Hugh Sullivan et Mark Jones.

Le chef des chœurs est Michael Reeves et l'orchestre, plus important (pas de détail), est dirigé par Tony Russel.

L'entrée contrebasse-guitare en soutien des chœurs donne le ton avec « Icarus ». Le swing est là ! Excellente rythmique, cuivres très présents, musique vigoureuse exprimant la fierté nationale.

Remarquable, la plage 17 « Barry Bondhus », par Robert Lloyd qui se lance dans un dialogue très syncopé avec l'excellent combo puis c'est l'entrée des voix féminines et de tout l'orchestre pour l'apothéose ; on y parle même, entre autres, de Charlie Parker. Un immense Bravo à Richard, le jazzman !

« God is Flame » est d'un réalisme effrayant, « When Dreams Collide » porte un message de vérité, « Rose of Saigon » est une mélodie magnifique tandis que Robert Lloyd met énormément de conviction dans « Tell Me Lies (about Vietnam) » que l'on entend aussi dans la bande originale du film « Tell Me Lies » traitant du même sujet. La courte reprise d' « Icarus », en finale, semble refléter une certaine tristesse, une déception ...

## **LE CATALOGUE DE RICHARD PEASLEE**

Sans avoir la prétention d'être exhaustif, tant sa production est vaste, nous allons tout de même parcourir le répertoire de Richard Peaslee dans les domaines au service desquels il a généreusement apporté son art de la composition musicale.

Richard écrit de très nombreuses musiques de scène :

pour Peter Brook et la Royal Shakespeare Company, « The Marat/Sade » (1964), « A Midsummer's Night Dream », « US » (1966) et « Antony and Cléopâtre », pour Peter Hall et le National Theatre, « Animal Farm » (1984), pour Terry Hands et la Royal Shakespeare Company, « Tamburlaine the Great », pour Joseph Papp et le New York Shakespeare Festival, « Richard III », « Henry IV », « Troilus and Cressida » et « Antigone », avec Martha Clarke et le Music Theatre Group, « The Garden of Earthly Delights » (1984), « Vienna Lusthaus » (1986), « The Hunger Artist », puis « Miracolo d'Amore » pour la Joseph Papp Production, toujours avec Martha Clarke.

Richard passe à Broadway avec « Indians », « Teibele and Her Demon », « Frankenstein » et « Boccaccio. »

Parmi les musicals destinés aux audiences plus familiales, citons « The Snow Queen » (1990), « The Children's Crusade » (1981), « Tanglewood Tales » et un opéra « Sir Gawain and the Green Knight. »

Enfin, dernière œuvre importante, « Moby-Dick/Ahab » (2005, revue en 2008), drame musical basé sur la nouvelle de l'écrivain américain, Herman Melville, est produit à Londres et à Seattle (2012).

En plus de Martha Clarke et Elisa Monte, Richard Peaslee collabore avec d'autres grands chorégraphes, notamment Twyla Tharp, Lar Lubovitch, Kathryn Posin, Grethe Holby et Elisabeth Keen.

Il compose la musique de « Touch » (1996) pour le New York City Ballet et de « The Four Humours » (2002) pour le Pilobolus Dance Theater créé, en 1971, par un groupe d'élèves danseurs du Dartmouth College de Hanover (New Hampshire) et qui met surtout l'accent sur le côté athlétique de la danse, caractéristique que l'on retrouve chez Elisa Monte, notamment dans « Feu Follet. »

Le cinéma et la télévision font également appel à ses talents. La musique de la série « The Power of Myth » (1988) est nominée pour un Emmy et c'est encore Dick qui écrit la partition de la série à succès « American Playhouse » basée sur la comédie très populaire de Claudia Shear « Blown Sideways Through Life » (1995).

Il participe à la série documentaire de Time/Life « Wild, Wild World of Animals » (1973) et à celle de la CBS « Children's Mystery Theatre » (1981). Il signe aussi la musique de deux films : « Marat/Sade » (1967) et « Tell Me Lies » (1968).

En plus des pages enregistrées dont nous avons parlé, Richard Peaslee compose pour divers ensembles orchestraux : « Divertimento » (1958), « October Piece, for Rock Group and Symphony Orchestra » (1971), « Christmas Brass : Fantasies on Six

Carols » (1972).

Relevons encore deux pièces chorales : « Housman Songs, for mixed chorus a cappella » (1982) et « Missa Brevis for St. John the Divine » (1992).

On peut apprécier, intégralement ou partiellement, d'excellents enregistrements d'un grand nombre d'œuvres de Richard Peaslee sur son site personnel <http://www.richardpeaslee.com> géré très courtoisement par Dixie.

Richard apparaît également sur [www.musicsalesclassical.com/composer](http://www.musicsalesclassical.com/composer).

### **MERCI, RICHARD !**

C'est ainsi que nous clôturerons notre petit panorama de la carrière et de l'œuvre d'un très grand compositeur américain qui a excellé dans ses partitions jazz, s'en est parfois écarté mais y est souvent revenu soit avec franchise, comme pour le film « Blown Sideways », soit par des allusions discrètes à l'intérieur d'un thème, soit encore lors d'une simple phrase musicale légèrement syncopée ainsi, par exemple, dans les « Six Carols » magnifiques dont le premier cite clairement le « Take Five » du Dave Brubeck Quartet.

Aujourd'hui, Richard Dick Peaslee vivait paisiblement à Seattle, où il profitait d'un repos bien mérité, en compagnie de Dixie, son épouse depuis plus de 54 ans, et non loin de ses enfants : sa fille Jessica (et Wil), son fils Cutts (et Carolyn) et de ses petits-enfants : Cordelia, Gideon et Felix.

Charles Jarden, General Director d'American Opera Projects, déclare :

*« Dick eut une énorme influence sur moi-même et sur d'autres à propos de l'évolution de l'opéra et de la technique préparatoire de nos ateliers. Dick donnait toujours la priorité au développement d'un bon livret avant que la musique soit écrite et que l'ouvrage aborde la mise en scène. J'ai eu la chance de rendre visite à Dick et Dixie à Seattle et fus très impressionné par l'énorme respect mutuel et l'amour qui entouraient la vie de ce couple d'artistes dans une relation très proche et d'une grande réciprocité dans l'inspiration. »*

Terminons en écoutant l'hommage que Kenneth Cavander, auteur, traducteur, producteur et directeur de spectacles lui rend sur New Music Box.

Né à Prague en 1933, Kenneth vit en Angleterre puis s'installe aux USA. Il fait la connaissance de Richard vers 1964 et collabore, comme librettiste, à plusieurs de ses pièces pour le théâtre : « Sir Gawain », « Boccaccio », « Tanglewood Tales », « The Children's Crusade », « Legends of Arthur » et « The Dancing Phantom » ...

« Dès la première rencontre, j'ai perçu toute la personnalité de Dick : une gentillesse calme mais ferme, le respect des autres et une élégance qui pouvait provenir de son éducation Quaker fortifiée par ses études à Groton, Yale et Juilliard. De plus, il possédait une ouverture au non-conventionnel, beaucoup d'humour et une orientation vers des sujets et une expression musicale hors du commun. Plus je le connaissais, plus je découvrais que ce modeste gentleman avait en lui une force d'expression qui se manifestait dans sa musique.

Je ne me souviens pas que Dick m'ait jamais demandé de mettre des paroles sur une musique déjà écrite. Au contraire, il attendait toujours d'avoir mon projet de livret car, pour lui, la priorité, c'était le texte.

La dernière fois que j'ai vu Dick, il était physiquement affaibli par la maladie mais sa vivacité d'esprit et son humour étaient toujours là. Dixie me confirma d'ailleurs que c'était toujours bien le Dick que je connaissais depuis près d'un demi-siècle. »

Suite à de graves complications de la sclérose en plaques dont il souffrait depuis plusieurs années, Dick s'est éteint, très paisiblement, très gentiment, entouré de Dixie, Jessica et Cutts, le matin du samedi 20 août 2016, chez lui, à Seattle où son épouse et lui habitaient depuis 2006, aimant explorer la nature belle et sauvage du Nord-Ouest américain, dans l'Etat de Washington.

Il est allé rejoindre ses deux grands amis, Bill Russo et Patrick Gowers.

Une célébration a eu lieu, à Seattle, le 16 octobre et ultérieurement à New York.

Les dons de sympathie pouvaient être effectués en faveur de la National Multiple Sclerosis Society.

Mais je ne résiste pas à l'envie de réécouter, une Xème fois et non la dernière, son magnifique « **Chicago Concerto** » ; ... et c'est parti ... ..

**Thank You, Dick,**

**For Marvellous Music and for Your Generosity !**



La famille de Richard Peaslee vers 2012 :

Arrière Gauche : sa fille Jessica et Wil                      Droite : son fils Cutts et Carolyn  
Centre : Dick

Gauche : sa sœur Lucy    Droite : son épouse Dixie avec le chien

A l'avant : ses petits-enfants Cordelia et Gideon (Felix est absent)

(Photo : Dixie Peaslee)

## REMERCIEMENTS.

Mon entière gratitude va à Dixie Peaslee pour les nombreux renseignements et confidences qu'elle m'a permis de mentionner dans ce texte.

D'autres sources sont venues alimenter mon travail et j'en remercie les signataires, à savoir :

Doug Beach (Elmhurst College), Diane Broncaccio (Daily Hampshire Gazette), Siobhan Burke (The New York Times), William Dayl Burnett (University of Miami), Kenneth Cavander (New Music Box), Chestnut Brass Company, Chicago Tribune, Jennifer Dunning (The New York Times), Eastman School of Music, E.C.S. Publishing, Ed Enright (Downbeat), Kimberly Giannelli et Amber Henrie (Elisa Monte Dance), GM Recordings, Timothy Hedgepeth (Dance Magazine), IMDb, International Trombone Association, Charles Jarden (American Opera Projects), Ksman (You Tube), Marni La Rose (Critical Dance), Legacy/Greenfield Recorder, Maggie Lewis (The Christian Science Monitor), Emily Macel (Dance Magazine), Jason Malloy (Arizona State University), Lois Moody (Ellingtonia - The Duke Ellington Society), Music Mart Albuquerque, Music Sales Classical, New England Conservatory Boston, New Music Box, The Harvey Phillips Foundation Inc., RA Monaco (Sheffield Gazette), Rachel Rizzuto (Dance Teacher), William Robin (New Yorker), John Rockwell (The New York Times), The Seattle Times, Tennessee Technological University, Anthony Tommasini (The New York Times), Deirdre Towers (Dance-Enthusiast), Anastasia Tsioulcas (NPR Classical), Daniel J. Wakin (The New York Times), Wikipedia,